



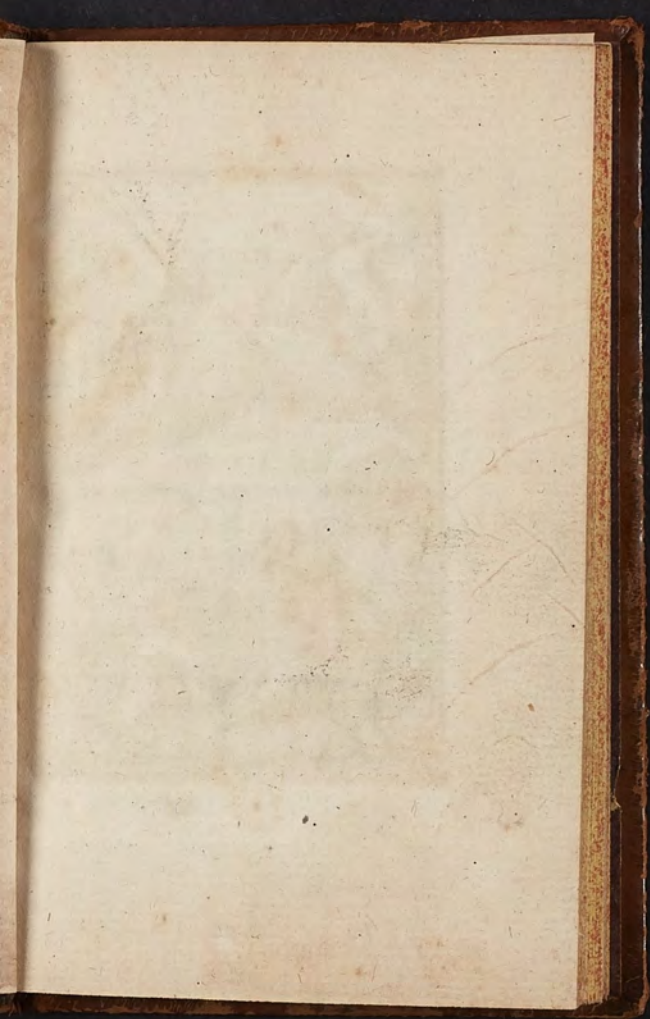
A L M A N A C H
D E S
H O N N Ê T E S G E N S.



A L T A M A C H

LES

POINTES GELS.



Frontispice.



ALMANACH
DES
HONNÊTES GENS,

Contenant des prophéties pour chaque
mois de l'année 1793, des anecdotes
peu connues sur les journées des 10
août, 2 et 3 septembre 1792; et la
liste des personnes égorgées dans les
différentes prisons, et de celles amenées
d'Orléans, et égorgées à Versailles.

Ils prétendent conduire à la félicité
Les nations tremblantes
Par les routes sanglantes
De la calamité. VOLT.

SEPTIEME ÉDITION.

Ornée de deux Figures.

A PARIS,

Chez tous les marchands de nouveautés.

1793.

ST. MARTIN
BIBLIOTHÈQUE

A L M A N A C H
D E S
H O N N Ê T E S G E N S

Contenant des prophéties pour l'année
mois de l'année 1793. Les honnêtes
gens connus sur les journées de
l'année, à etc. 3 septembre 1793. et la
liste des personnes honorées de
distinctions, honneurs, et autres
d'honneurs, et autres à l'année.

Les présents contenus à l'année
les nations, honneurs, et autres
les honneurs, et autres
les honneurs, et autres

A L M A N A C H

DE S

DE S

DE S

DE S

DE S

DE S

DE S

ECLIPSES.

Il y aura, cette année, une multitude d'éclipses, dont le plus grand nombre sera visible sur notre horizon.

Le soleil, éclipsé depuis long-tems dans un certain pays, le demeurera encore une partie de cette année.

De fausses étoiles formant une nouvelle poussinière, & qui se sont montrées constamment en opposition avec le soleil, s'éclipseront à leur tour.

Cette poussinière, qui ambitionne de monter au rang des astres, a ses satellites auxquels les astrologues du tems ont pompeusement donné les noms de quelques signes du zodiaque et de quelques planètes.

Le satellite de l'intérieur, a raison des flèches envenimées qu'il darde vers le soleil, s'appelle le SAGITAIRE : il est né des plus malfaisantes exhalaisons des lieux marécageux ; il préside à l'abus des moissons. Ce feu follet s'éteindra dans la boue.

Le satellite, surnommé Mars, parce qu'il
a mis les peuples en guerre, et a promis
MONS et mervilles, éteindra son disque
d'un rouge noirâtre dans les flots de sang
qu'il aura fait verser.

Tous les autres satellites disparaîtront de
l'horison, en même-tems que l'astre éphé-
mère et multiple qui les y a fait monter.

JANVIER.

Le Verseau. ♒.

<i>N.</i>	<i>Jours de la Sem.</i>	<i>Noms des Saints</i>	<i>J. de la Lun.</i>	<i>Phases de la Lune.</i>
1	Mardi	Circumcision.	19	
2	Merc.	Basile.	20	
3	Jeudi.	St ^e Geneviève	21	☾ D. Quart.
4	Vend.	Rigobert, E.	22	le 5, à 1 h.
5	Same.	Siméon-Syl.	23	8 minut. du
6	Dim.	les Rois.	24	soir.
7	Lundi	Théau.	25	
8	Mardi	Lucien, Ev.	26	
9	Merc.	Pierre, Ev.	27	
10	Jeudi.	Paul, Herm.	28	☾ Nouv. Lune
11	Vend.	Hygin.	29	le 12, à 9 h.
12	Same.	Arcade, M.	1	8 minut. du
13	1 ^e D.	Bapt. de J.C	2	matin.
14	Lundi	Hilaire, Ev.	3	
15	Mard.	Maur, Abbé.	4	
16	Merc.	Guillaume.	5	
17	Jeudi.	Antoine, A.	6	☾ Pr. Quart.
18	Vend.	Chaire S. P.	7	le 19, à 2 h.
19	Same.	Sulpice, Ev.	8	38 minut. du
20	2 ^e D.	Sébastien.	9	matin.
21	Lundi	Agnès, V.	10	
22	Mard.	Vincent, M.	11	
23	Merc.	Ildefonce.	12	
24	Jeudi.	Babylas, Ev.	13	
25	Vend.	Conv. S. P.	14	☉ Pleine Lune
26	Same.	Paule, V ^e .	15	le 27, à 3 h.
27	Dim.	Septuagésim.	16	43 minut. du
28	Lundi	Cyrille.	17	matin.
29	Mard.	Franç. de S.	18	
30	Merc.	Batilde, R ^e .	19	
31	Jeudi	Marcelle.	20	

FÉVRIER.

Les Poissons. X.

J. N.	Jours de la Sem.	Noms des Saints.	J. de la Lun.	Phases de la Lune.
1	Vend.	Ignace, Ev.	21	
2	Same.	Purification	22	
3	Dim.	Sexagésime.	23	
4	Lundi	Blaise.	24	☾ D. Quart. le 4, à 3 h.
5	Mardi	Phileas.	25	47 minut. du matin.
6	Merc.	Agathe, V.	26	
7	Jéudi	Vast, Ev.	27	
8	Vend.	Romuald.	28	
9	Same.	Apoline.	29	
10	Dim.	Quinquagés.	30	☉ Nouv. Lune le 10, à 7 h.
11	Lundi	Severin.	1	35 minut. du soir.
12	Mardi	Scolastique	2	
13	Merc.	les Cendres.	3	
14	Jéudi	Euphasie.	4	
15	Vend.	Valentin.	5	
16	Same.	Joachim.	6	☾ Pr. Quart. le 17, à 6 h.
17	1 ^{er} D.	Quadrages.	7	9 minut. du soir.
18	Lundi	Siméon, E.	8	
19	Mardi	Moïse.	9	
20	Merc.	4 Temps.	10	
21	Jéudi	Eucher.	11	
22	Vend.	Sylvain.	12	
23	Same.	Flavien.	13	
24	2 D.	Reminiscere	14	☉ Pleine Lune le 25, à 10 h.
25	Lundi	Matthias.	15	46 minut. du soir.
26	Mardi	Damien.	16	
27	Merc.	Porphyre.	17	
28	Jéudi.	S ^e Honorine	18	

M A R S.
Le Bélier. γ.

J. M.	Jours de la Sem.	Noms des Saints.	J. de L ^r Lun.	Phases de la Lune.
1	Vend.	Aubin, Ev.	19	
2	Same.	Simplicien.	20	
3	3 D.	Oculi.	21	
4	Lundi	Cunégonde	22	☾ D. Quart.
5	Mardi	Draufin, E.	23	le 5, à 2 h.
6	Merc.	Godegrand	24	47 minut. du
7	Jeudi.	Perpétue.	25	soir.
8	Vend.	Françoise.	26	
9	Same.	40 Martyrs.	27	
10	3 D.	Latare.	28	
11	Lundi	Euphrasie.	29	☾ Nouv. Lune
12	Mardi	Lubin, Ev.	1	le 12, à 6 h.
13	Merc.	Abraham.	2	6 minut. du
14	Jeudi.	Gertrude.	3	matin.
15	Vend.	Alexandre.	4	
16	Same.	Siméon, Ev.	5	
17	5 D.	La Passion.	6	
18	Lundi	Romain.	7	☾ Pr. Quart.
19	Mardi	Joseph.	8	le 19, à 11 h.
20	Merc.	Victorien.	9	45 minut. du
21	Jeudi.	Benoît.	10	matin.
22	Vend.	Ludger, Ev.	11	
23	Same.	Rupert.	12	
24	6 D.	Rameaux.	13	
25	Lundi	Acace, Ev.	14	☉ Pleine Lune
26	Mardi	Gontrand.	15	le 27, à 3 h.
27	Merc.	Rieule.	16	43 minut. du
28	Jeudi.	Eustase.	17	soir.
29	Vend.	Vend. Saint.	18	
30	Same.	Honorine.	19	
31	Dim.	PASQUES	20	

A V R I L.
Le Taureau. ♉.

<i>J. de la Sem.</i>	<i>Jour de la Sem.</i>	<i>Noms des Saints.</i>	<i>J. de la Lun.</i>	<i>Phases de la Lune.</i>
1	Lundi	Hugues, Ev.	21	
2	Mardi	François.	22	☾ D. Quart.
3	Merc.	Léon, Pap.	23	le 3, à 10 h.
4	Jeudi	Hermenée.	24	41 m. nut. du
5	Vend.	Tibource.	25	soir.
6	Same.	Franç. de P.	26	
7	1 D.	Quasimodo.	2	
8	Lundi	Annonciat.	28	
9	Mardi	Richard.	29	☾ Nouv. Lene
10	Merc.	Ambroise.	1	le 10, à 4 h.
11	Jeudi	Parfait.	2	44 minut. du
12	Vend.	Jules, Pape.	3	soir.
13	Same.	P. udence.	4	
14	2 D.	Hégésipe.	5	
15	Lundi	Perpetue.	6	
16	Mardi	Marie Eyp.	7	
17	Merc.	Casimir.	8	☾ Pr. Quart.
18	Jeudi	Fructueux.	9	le 18, à 6 h.
19	Vend.	Anicet.	10	29 minut. du
20	Same.	Hildegon.	11	matin.
21	3 D.	Lezin, Ev.	12	
22	Lundi	Anselme.	13	
23	Mardi	Ge. rge.	14	
24	Merc.	Mélèce, Ev.	15	
25	Jeudi	Marc, <i>abst</i>	16	☉ Pleine Lune
26	Vend.	Clet, Pape.	17	le 25, à 5 h.
27	Same.	Polycarpe.	18	23 minut. du
28	4 D.	Vital, M.	19	matin.
29	Lundi	Robert.	20	
30	Mardi	Eutrope.	21	

M A I.
Les Cémeaux. II.

<i>J. M.</i>	<i>Jours de la Sem.</i>	<i>Nom des Saints.</i>	<i>J. de la Lun.</i>	<i>Phases de la Lune.</i>
1	Merc.	Jacq. & Ph.	22	
2	Jeudi.	Athanase.	23	☾ D. Quart.
3	Vend.	In. de la Cr	24	le 3, à 4 h.
4	Same.	Boniface.	25	34 minut. du
5	5 D.	Monique.	26	matin.
6	Lundi	Rog. J. P. I.	27	
7	Mardi	C. S. August.	28	
8	Merc.	Stanislas.	29	
9	Jeudi.	<i>Ascension.</i>	30	☉ Nouv. Lune
10	Vend.	Désiré, Ev.	1	le 10, à 3 h.
11	Same.	Grég. de N.	2	40 minut. du
12	6 D.	Doctovée.	3	matin.
13	Lundi	Mamert.	4	
14	Mardi	Nérée, M.	5	
15	Merc.	Honoré.	6	
16	Jeudi.	Isidore.	7	☾ Pr. Quart.
17	Vend.	Yves.	8	le 18, à 1 h.
18	Same.	<i>Vigile-jeûne.</i>	9	2 minut. du
19	Dim.	PENTEC.	10	matin.
20	Lundi	Célestin	11	
21	Mardi	Austrégisim.	12	
22	Merc.	4 Temps.	13	
23	Jeudi.	Servais, Ev.	14	
24	Vend.	Opportune.	15	☉ Pleine Lune
25	Same.	Paterne.	16	le 25, à 4 h.
26	1 D.	La Trinité.	17	1 minut. du
27	Lundi	Didier, Ev.	18	soir.
28	Mardi	Germain.	19	
29	Merc.	Maximin.	20	
30	Jeudi.	<i>Fête-Dieu.</i>	21	
31	Vend.	Pétronille.	22	

J U I N.
L'Ecrevisse. 69.

<i>J. M.</i>	<i>Jours de la Sem.</i>	<i>Noms des Saints.</i>	<i>J. de la Lun.</i>	<i>Phases de la Lune.</i>
1	Same.	Potin, Ev.	23	☾ D. Quart.
2	2 D.	Pamphile.	24	le 1, à 9 h.
2	Lundi	Optat, Ev.	25	42 minut. du
4	Mardi	Boniface.	26	matin.
5	Merc.	Claude.	27	
6	Jeudi	Oâ. F. D.	28	
7	Vend.	Norbert.	29	
8	Same.	Médard, E.	1	☉ Nouv. lune
9	3 D.	Barnabé.	2	le 8, à 3 h.
10	Lundi	Landry, Ev.	3	26 minut. du
11	Mardi	Rufin, M.	4	soir.
12	Merc.	Guy, M.	5	
13	Jeudi	Pascal.	6	
14	Vend.	Avit, Abb.	7	
15	Same.	Donation.	8	☾ Pr. Quart.
16	4 D.	Philippe.	9	le 16, à 6 h.
17	Lundi	ste Beuve.	10	9 minut. du
18	Mardi	Gervais.	11	soir.
19	Merc.	Sy vere, P.	12	
20	Jeudi	Leufroi.	13	
21	Vend.	Paulin, Ev.	14	☉ Pleine lune
22	Same.	Vigile-jeûne	15	le 24, à 0 h.
23	5 D.	Didier.	16	17 minut. du
24	Lundi	N. S. J. B.	17	matin.
25	Mardi	Irennée.	18	
26	Merc.	Baboleine.	19	
27	Jeudi	Ladillas.	20	☾ D. Quart.
28	Vend.	Vigile-jeûne	21	le 30, à 3 h.
29	Same.	S. P. S. P.	22	23 minut. du
30	6 D.	Comm. s. P.	23	soir.

JUILLET.

Le Lion. ♌.

J. de la Lun.	Jours de la Sem.	Noms des Saints.	Phases de la Lune.
1	Lundi	Martial, Ev.	24
2	Mardi	Visit. N. D.	25
3	Merc.	Anatole.	26
4	Jeudi	Tr. S. Mart.	27
5	Vend.	Franquille.	28
6	Same.	Aubierge.	29
7	7 D.	S ^c Elisabeth	30
8	Lundi	Cyrille, Ev.	1
9	Mardi	S ^c Félicité.	2
10	Merc.	T. S. Benoît	3
11	Jeudi	Gualbert.	4
12	Vend.	Turiat, Ev.	5
13	Same.	Bonavent.	6
14	8 D.	S ^c Zoé, M.	7
15	Lundi	Henri.	8
16	Mardi	Eustache.	9
17	Merc.	Spérat.	10
18	Jeudi	Th. d'Aq.	11
19	Vend.	Vinc. de P.	12
20	Same.	Marguerite	13
21	9 D.	Victor.	14
22	Lundi	Magdeleine	15
23	Mardi	Appollinc.	16
24	Merc.	Christine.	17
25	Jeudi	Jacq. le M.	18
26	Vend.	Christophe	19
27	Same.	George.	20
28	10 D.	S ^c Anne.	21
29	Lundi	S ^c Marthe.	22
30	Mardi	Abdon.	23
31	Merc.	Germ. Aux.	24

☾ Nouv. Lune
le 8, à 4 h.
42 minuz. du
matin.

☾ Pr. Quart.
le 16, à 9 o.
3 minuz. du
matin.

☉ Pleine Lune
le 23, à 7 h.
31 minuz. du
matin.

☾ D. Quart.
le 29, à 10 h.
55 minuz. du
soir.

A O U S T.
La Vierge. m.

J. N.	Jours de la Sem.	Noms des Saints.	J. de la Lun.	Phases de la Lune.
1	Jeudi.	Pietre-ès-L.	25	
2	Vend.	Justin.	26	
3	Same.	Inv. S. Et.	27	
4	1 D.	Dominique.	28	
5	Lundi	Yon, Mart.	29	● Nouv. Lune
6	Mard.	Tr. N. Scig.	1	le 6, à 7 h.
7	Merc.	Gaëtan.	2	42 minut. du
8	Jeudi.	Susc. S ^e C.	3	soir.
9	Vend.	Romain.	4	
10	Same.	Laurent.	5	
11	12 D.	S ^e Suzanne.	6	
12	Lundi	S ^e Claire.	7	☾ Pr. Quart.
13	Mardi	Hypolite.	8	le 14, à 9 h.
14	Merc.	Radag. V. j.	9	35 minut. du
15	Jeudi.	Assomption.	10	soir.
16	Vend.	Roch, C.	11	
17	Same.	Mamès.	12	
18	13 D.	Hélène.	13	
19	Lundi	Louis, Ev.	24	● Pleine Lune
20	Mardi	Bernard, A.	15	le 21, à 2 h.
21	Merc.	Privat, Ev.	16	55 minut. du
22	Jeudi.	Symphorien	17	soir.
23	Vend.	Sidoine, Ev.	18	
24	Same.	Barthelemi.	19	
25	14 D.	Louis, R.	20	
26	Lundi	Zéphirin.	21	
27	Mardi	Césaire, E.	22	☾ D. Quart.
28	Merc.	Augustin.	23	le 28, à 9 h.
29	Jeudi.	Ovide.	24	27 minut. du
30	Vend.	Flacre.	25	matin.
31	Same.	Méderic.	26	

S E P T E M B R E.

La Balance, Δ .

J. M.	Jours de la Sem.	Noms des Saints.	J. de la Lun.	Phases de la Lune.
1	15 D.	Leu & Gilles	27	
2	Lundi	Lazare.	28	
3	Mardi	Grégoire.	29	
4	Merc.	Marcel, M.	30	
5	Jeudi.	Bertin, Abb.	1	☉ Nouv. Lune
6	Vend.	Onésiphor.	2	le 5, à mid:
7	Same.	Cloud, P.	3	6 minut.
8	16 D.	Nat. N. D.	4	
9	Lundi	Omer.	5	
10	Mardi	Nicolas Tol.	6	
11	Merc.	Patient, Ev.	7	☾ Pr. Quart.
12	Jeudi.	Serdot, Ev.	8	le 12, à 8 h.
13	Vend.	Maurille.	9	1 minut. du
14	Same.	Exal. S ^c Cr.	10	matin.
15	17 D.	Cyprien.	11	
16	Lundi	Nicodème.	12	
17	Mardi	Lambert.	13	
18	Merc.	4 Temps.	14	
19	Jeudi.	Jean Christ	15	☉ Pleine Lune
20	Vend.	Raphaël.	16	le 19, à 11 h.
21	Same.	Mathieu.	17	17 minut. du
22	18 D.	Maurice.	18	soir.
23	Lundi	Thècle, V.	19	
24	Mardi	Andoche.	20	
25	Merc.	Firmin, Ev.	21	
26	Jeudi.	Justine, V.	22	☾ D. Quart.
27	Vend.	Côme & D.	23	le 26, à 11 h
28	Same.	Céran, Ev.	24	45 minut. du
29	19 D.	Michel, A.	25	soir.
30	Lundi	Jérôme.	26	

OCTOBRE.

Le Scorpion. m.

J. M.	Jours de la Sem.	Noms des Saints.	J. de la Lun.	Phases de la Lune.
1	Mardi	Remi, Ev.	27	
2	Merc.	Anges Gard.	28	
3	Jeudi	Denis, Ar.	29	☉ Nouv. Eune
4	Vend.	François.	30	le 5, à 4 h.
5	Same.	Aure, Abb.	1	46 minut. du
6	20 D.	Bruno.	2	matin.
7	Lundi	Serge, &c.	3	
8	Mardi	Démètre.	4	
9	Merc.	Denis.	5	
10	Jeudi	Géréron.	6	
11	Vend.	Nicaise.	7	☾ Pr. Quart.
12	Same.	Vilfrid.	8	le 12, à 4 h.
13	21 D.	Géraud.	9	55 minut. du
14	Lundi	Calliste.	10	soir.
15	Mardi	Thérèse.	11	
16	Merc.	Gal, Abb.	12	
17	Jeudi	Cerbonnei.	12	☉ Pleine Lune
18	Vend.	Luc, Ev.	14	le 19, à 9 h.
19	Same.	Savinien.	15	9 minut. du
20	22 D.	Sendou.	16	matin.
21	Lundi	Ursule.	17	
22	Mardi	Mellon, Ev.	18	
23	Merc.	Hilarion.	19	
24	Jeudi	Magloire.	20	
25	Vend.	Crépin,	21	☾ D. Quart.
26	Same.	Rustique.	22	le 26, à 5 h.
27	23 D.	Frument.	23	56 minut. du
28	Lundi	Sim. & Iud.	24	soir.
29	Mardi	Faron, Ev.	25	
30	Merc.	Lucain.	26	
31	Jeudi	Vig. jeûne.	27	

NOVEMBRE.

Le Sagittaire. ♐.

J. M.	Jours de la Sem.	Noms des Saints.	J. de la Lun.	Phases de la Lune.
1	Vend.	Toussaints.	28	
2	Same.	Les Forts.	29	
3	24 D.	Marcel.	30	☉ Nouv. Lune
4	Lundi	Charles.	1	le 3, à 8 h.
5	Mardi	Bartilde.	2	35 minut. du
6	Merc.	Léonard.	3	soir.
7	Jeudi	Willebrod.	4	
8	Vend.	Stes Reliq.	5	
9	Same.	Mathurin.	6	
10	25 D.	Léon.	7	
11	Lundi	Martin.	8	☾ Pr. Quart.
12	Mardi	Vrain.	9	le 11, à 0 h.
13	Merc.	Arice Ev.	10	53 minut. du
14	Jeudi	Maclou.	11	matin.
15	Vend.	Eugène.	12	
16	Same.	Eucher.	13	
17	26 D.	Agnan, Ev.	14	
18	Lundi	Aude, V.	15	☉ Pleine Lune
19	Mardi	Elisabeth.	16	le 17, à 8 h.
20	Merc.	Edmond.	17	55 minut. du
21	Jeudi	Préf. N. D.	18	soir.
22	Vend.	Cécile.	19	
23	Same.	Clément.	20	
24	27 D.	Severin S.	21	
25	Lundi	Catherine.	22	☾ D. Quart.
26	Mardi	Gen. Ard.	23	le 25, à 2 h.
27	Merc.	Gorgonie.	24	56 minut. du
28	Jeudi	Vital.	25	soir.
29	Vend.	Saturnin.	26	
30	Same.	André, Ap.	27	

D É C E M B R E.

Le Capricorne. ♐.

J. de la Lun.	Jours de la Sem.	Noms des Saints.	J. de la Lun.	Phases de la Lune.
1	1 D.	Avent.	28	
2	Lundi	Eloi, Ev.	29	
3	Mard.	Fran, Xav.	20	☾ Nouv. Lune
4	Merc.	Miroque.	2	le 3, à 10 h.
5	Jeudi.	Barbe.	3	56 minut. du
6	Vend.	Nicolas.	4	matin.
7	Same.	Fare, Vierg.	5	
8	2 D.	Valère, V.	6	
9	Lundi	Conception.	7	
10	Mardi	Fulcien.	8	
11	Merc.	Damasc.	9	☾ Pr. Quart.
12	Jeudi	Luce, V.	10	le 10, à 8 h.
13	Vend.	Meïmin.	11	38 minut. du
14	Same.	Adelaide.	12	matin.
15	3 D.	Valery.	13	
16	Lundi	Olympiade.	14	
17	Mardi	Gatien, Ev.	15	
18	Merc.	Nicaïse. 4 T.	16	☉ Pleine Lune
19	Jeudi.	Mauris. M.	17	le 27, à 11 h.
20	Vend.	P. ilogone.	18	1 minut. du
21	Same.	Thomas.	19	matin.
22	4 D.	Honorate.	20	
23	Lundi	Victoire.	21	
24	Mardi	Deïph. V. j.	22	
25	Merc.	NOËL.	23	☾ D. Quart.
26	Jeudi.	Etienne.	24	le 25, à 6 h.
27	Vend.	Jean, Ev.	25	41 minut. du
28	Same.	Innocens.	26	soir.
29	Dim.	Th. de Cant.	27	
30	Lundi	Colombe.	28	
31	Mardi	Sylvestre.	29	

ÉPITRE AUX LECTEURS.

QUAND de nos factions les orageux débats,
Des palmes de la paix dépouillent nos climats,
Quand le ciel irrité détourne de la terre
Tout propice regard, toute main tutélaire,
Et semble abandonner le sang des innocens,
Puis-je monter ma lyre au folâtres accens ?

Dois-je, pour égayer des oisifs, un vain
monde,

Déjà cicatriser la blessure profonde
Dont a saigné mon cœur en nos jours désas-
treux ?

Dois-je m'environner & des ris et des jeux,
Et faire voltiger une muse badine
Sur les assassinats ou sur la guillotine ?

Hélas ! de ma douleur le terme est éloigné !
Mon œil encor long-tems demeurera baigné
Des larmes qu'en secret il m'a fallu répandre ?

Cœurs légers, pétillans, qui savez vous
défendre

De tous les sentimens nés du malheur d'autrui,
N'attendez rien de moi, tant que n'auront pas
lui

sur tous les malheureux des jours plus favo-
rables !

Epigrammes, chansons, bagatelles aimables ;
 Vaudevilles malins, me seront étrangers ,
 Tant qu'on verra régner le crime et les
 dangers !

Qu'un auteur moins sensible ait assez de
 courage

Pour créer l'aliment à votre humeur volage,
 Pour insulter aux maux de notre humanité
 n frédonnant les airs de la frivolité !

Pour moi, toujours en proie au deuil, à la
 tristesse ,

Dans le sombre réduit que la scélératesse
 A recherché sans doute et n'a pu me ravir ,
 Je ne veux que pleurer, je ne veux que gémir :
 Là ma voix et mon cœur ont une marche égale ;
 Là, par mes sons plaintifs, le sentiment
 s'exhale ;

Et si, par fois, je leve un coin de mon bandeau,
 Ce n'est que pour revoir le déchirant tab'eau
 Que le meurtre a tracé sur nos coupables
 rives.

Cœurs sensibles, venez mille ombres fugitives
 Appellent vos regrets ; l'innocent égorgé ,
 Par les larmes du sage est à demi vengé ;
 Unissez-vous à moi ; parcourez les ténèbres
 Où le crime, éclairé par des torches funèbres
 Animoit ses bourreaux, où le verre à la main

Des monstres furieux buvoient le sang hu-
main :

Recherchez avec soin, le nombre des victimes,
Leurs noms & leurs vertus; qu'à l'oubli des
abîmes

Echappent ces mortels, dont la fidélité
N'a pas plus crainit la mort que la captivité !
Dressez un monument à leur cruel martyre...

Un monument ! que dis-je ? en ce tems de délire,
A peine est-il permis d'oser s'en souvenir,
Et la hache est encor prête à vous en punir !
J'allois vous égarer ! restez dans le silence ;
Ne portez pas si haut le soin de leur
vengeance,

Le désordre rendroit vos efforts superflus ;
Attendez qu'il s'abaisse ou qu'il n'existe plus !
Bornez-vous donc aux pleurs : c'est dans leur
amertume

Que j'ai tracé l'écrit que vous offre ma plume.
Je l'ai mouillé souvent, mouillez-le qu'il
quefois ;

Et songez que la tourbe, à l'effroyable voix,
Menace chaque jour, par ses cris sanguinaires,
de nouvelles horreurs, de nouvelles misères.
Hélas ! en cet instant, de quel présage affreux
Ne ternit-elle pas la pureté des cieux ?

souffle par-tout la vapeur rembrunie;
Qui s'élève du gouffre où naît la calomnie;
En nuages épais elle infecte les airs,
Et j'y vois suspendu, forgé par les enfers,
Ce glaive sacrilège appelé sur la tête
D'un auguste mortel : écarte la tempête,
O mon dieu ! que le monde ajoute à tes
bienfaits

De n'être pas souillé du plus grand des
forfaits !

Oui, lecteur, dans ces jours de douleur et
d'alarmes.

Donnons un libre cours au torrent de nos
larmes.

Que d'autres sous le joug de la férocité,
S'amuse des hochets de la frivolité;
Pour nous, mages nouveaux, cherchons,
suivons l'étoile,

Qu'en vain le crime heureux obscureit de
son voile;

Je la vois s'avancer vers l'autre ténébreux
Qui réunit un couple auguste et généreux.
Sans doute à ses vertus, pour un long cours
d'années

Le ciel promet encor d'heureuses destinées.

ANECDOTES PEU CONNUES

SUR LES JOURNÉES

Des 2 et 3 Septembre 1792.

Dans ces murs, tout sanglans, des peuples
malheureux,
Unis contre leur prince et divisés entr'eux,
Jouets infortunés des fureurs intestines,
De leur triste patrie avancement les ruines;
Le tumulte au dedans, le péril au dehors,
Et par-tout les débris, le carnage et les
morts.

VOLT. henr. ch. IV.

NOTA. Nous n'accompagnerons d'aucune réflexion les anecdotes qu'on va lire; chacune d'elles présentera un fait isolé; c'est à l'histoire qui les recueillera, à les développer, et à montrer comment les funestes événemens des 2 et 3 septembre se lient à ceux qui les ont amenés, ainsi qu'à ceux qui les ont suivis.

Lors de la visite domiciliaire décrétée par l'assemblée législative , il ne fut plus possible à dix heures du soir d'être hors de chez soi. A l'extrémité de chaque rue , des gardes nationales formoient une chaîne qui arrêtoit les passans. Sur la rivière, il y avoit , de distance en distance , des bateaux remplis d'hommes armés. On en voyoit dans les barques de blanchisseuses. On avoit placé également des sentinelles au haut et au bas de tous les escaliers qui conduisent à l'eau ; on en trouvoit de même sur le terrain qui est au bord de la rivière et au bas des quais. En même-temps toutes les barrières étoient gardées avec la plus scrupuleuse vigilance. D'après ces dispositions , nous demandons : étoit-ce les armes ou les personnes que l'on cherchoit?

M. * * * faisant , dans les derniers jours d'août une proclamation sur la place de l'Estrapade , se tourna vis-à-vis

la maison qui fait face à la place , en entrant par la porte Saint - Jacques , et montrant du doigt l'appartement de M. Bosquillon , juge de paix , il dit : « Le jour des vengeances est arrivé ; le jour est arrivé où les traîtres vont périr ! » Il s'échauffoit et eusloît beaucoup sa voix , en faisant cette menace. Quelques jours après , M. Bosquillon fut traîné à l'Abbaye , et ensuite égorgé. On lui en vouloit , parce qu'il étoit un de ceux qui avoient dressé procès - verbal des dégâts faits au château des Tuileries , dans la journée du 20 juin.

Vers la fin du même mois d'août , une députation de Marseillois se présenta à la section du Louvre ; un orateur dit ces paroles remarquables : « on nous calomnie , on dit que nous sommes des brigands : non ; mais nous ne sortirons pas de Paris , que nous n'ayons purgé cette capitale.

Avant les fatales journées des 2 et 3 septembre, on chantoit tous les soirs au Palais-Royal, une chanson dont le refrain étoit :

Nous percerons leur flanc ,
 Nous boirons tout leur sang.

Avant d'entasser les prêtres dans les différentes maisons où ils ont ensuite été égorgés, on les fouilloit, et on leur prenoit toutes les armes offensives qu'ils pouvoient avoir, comme pistolets, couteaux, canifs.

Quatre jours avant l'exécution des prêtres, M. * * * fut visiter ceux qui étoient renfermés dans le couvent des Carmes de la rue de Vaugirard; il leur fit beaucoup de caresses. Ceux ci lui représentèrent combien leur prison étoit incommode, et le prièrent avec instance de donner tous ses soins pour que le décret d'exportation fût promptement mis à exécution. M. ... leur répondit qu'il

leur donnoit sa parole d'honneur, que sous quatre jours leur sort seroit décidé. Quatre jours après ils furent égorgés.

Sur l'assurance dont il vient d'être parlé, ces malheureux envoyèrent chercher leur argent et leurs effets les plus précieux. Tout fut volé après leur mort.

M.... alla le premier septembre au soir, trouver le traiteur qui donnoit à manger aux prêtres emprisonnés dans le convent des Carmes de la rue de Vaugirard, et lui dit de se hâter de faire acquitter son mémoire, parce que sous vingt-quatre heures, il ne seroit plus tems. Vingt-quatre heures après, le carnage de ces pauvres prêtres commença.

M. S.... en signant des mandats d'arrêts contre des gens qui furent ensuite égorgés, s'emporta beaucoup contre un homme qui frappoit un chien, et

lui reprocha de n'avoir point d'*humanité*.....

C'étoit le nommé M... huissier sous l'ancien régime , qui , les 2 et 3 septembre , jugeoit dans le guichet del'Abbaye , les malheureux qu'on vouloit égorger. Depuis il signe *M..... juge souverain du peuple*.

Le 3 septembre au soir un pauvre porteur d'eau , passant devant le cloître des Bernardins , où il s'étoit fait un massacre , vit par terre un habit ; il en parut étonné , se baissa , retourna l'habit. Aussi-tôt trois hommes , le sabre nud à la main , courent à lui , en criant : « ah ! misérable , tu voulois voler cet habit. » Lorsqu'ils l'eurent atteint , ils lui couperent la tête.

M. G..... journaliste , conduisit le 12 ou 13 août , une bande de jeunes gens , rue J. J. Rousseau , ci-devant Pla-

triere. Il les fit entrer à l'imprimerie du journal de Paris , ensuite à celle du Postillon de la guerre , enfin à celle de l'Ami du Roi. Ces trois imprimeries étoient dans la même rue. Par les menaces que faisoient les hommes que conduisoit M. G.... et la maniere dont ils se comportoient , il fut aisé de juger que si es imprimeurs et les auteurs eussent été trouvés , on les auroit tout au moins traînés en prison , pour être ensuite égorgés le 2 ou 3 septembre suivant. C'est ce même M. G.... qui dans des placards fastueux , a déploré ces mêmes journées des 2 et 3 septembre.

On vit dans la journée du 10 août , des femmes se jeter sur des cadavres et les déchirer avec les dents. Dans les journées des 2 et 3 septembre , on en vit couper les oreilles des hommes assassinés , et les attacher avec une épingle devant leur sein. D'autres dansoient en rond sur les cadavres qu'elles fouloient

aux pieds. Il y en avoit aussi qui étoient assises dans des charrettes sur les corps morts , comme sont les blanchisseuses sur leur linge sale.

On nous a assuré que vers la fin d'août , on avoit mandé dans un certain comité , l'exécuteur des hautes-œuvres ; qu'on lui avoit demandé combien il pourroit exécuter de personnes en vingt-quatre heures , avec sa guillotine , et qu'il avoit répondu qu'il pourroit bien en exécuter huit cent ; ce qui auroit fait à-peu-près trente-trois par heure , et environ deux minutes par exécution. On nous a ajouté qu'on lui avoit répliqué : « *Dans ce cas-là les choses iroient trop lentement.* »

C'est l'opinion commune qu'il avoit été alloué et qu'il a été payé à chacun des assassins vingt-quatre livres par jour. Des gens dignes de foi disent avoir vu l'ordonnance par laquelle il étoit enjoint de leur compter cette somme.

On assure qu'en outre plusieurs de ces
bourreaux ont reçu dans différentes
sections, cent sous pour chacun des jours
qu'a duré le carnage.

Quand une victime étoit égorgée ,
l'air retentissoit du cri, *vive la nation*.
Ceux qui conduisoient les charrettes
chargées de corps morts , faisoient re-
tentir l'air du même cri ; de sorte qu'en
égorgeant la nation , on lui souhaitoit
une heureuse santé et une longue vie.

On remarqua que les assassins n'excé-
doient nulle part le nombre de trente à
quarante ; d'où l'on conclut qu'il n'au-
roit pas fallu une grande force pour les
dissiper. Parmi ces assassins , on distin-
gua un jeune homme de dix-huit ans ,
qui , monté sur une borne à côté du
guichet de l'Abbaye , paroissoit singu-
lièrement acharné à frapper les victimes.
Il disoit qu'il avoit perdu ses deux frères.

dans la journée du 10 août, et qu'il les vengeoit; il se glorifioit d'avoir tué de sa propre main 50 personnes. Un autre bourreau, qui se disoit Marseillois, se glorifioit d'en avoir égorgé lui seul 200.

Une femme détenue à la Conciergerie, et accusée d'avoir, par un sentiment désordonné de jalousie, mutilé son amant au moment où il s'appretoit à recevoir ses faveurs, fut attachée à un poteau: on lui écarta les jambes, on lui cloua les deux pieds contre terre, on lui coupa les deux seins avec un sabre; ensuite on plaça entre ses deux jambes une chandelle allumée, et placée de manière que la flamme touchoit..... Le respect que nous devons à la pudeur et à l'humanité, ne nous permet pas d'achever. On laissa cette infortunée expirer dans ce supplice, dont l'invention auroit fait horreur à Caligula lui-même.

Le comte de Saint-Mart, chevalier

de Saint-Louis , ancien colonel , un des prisonniers massacrés à l'Abbaye , fut percé d'une lance qui lui traversoit les deux flancs. Ses bourreaux l'obligèrent de marcher sur ses genoux , ayant le corps ainsi percé , et rioient aux éclats de l'attitude , des gémissemens et des contorsions douloureuses de la victime. Ils finirent par lui couper la tête.

*Quis talia fando
Mirmidonum Dolopumve aut duri miles*

*Ulissey ,
Temperet à lacrymis ?*

Dans quelques villes des départemens il y eut aussi des massacres les 2 et 3 septembre. À Rheims entr'autres , des ecclésiastiques furent jettés dans un feu ardent. De ce nombre fut l'abbé de Puy-ségur , vicaire général. Trois fois il s'échappa des flammes ; trois fois il y fut ramené , et finit par y laisser la vie.

La section du *Contrat social* , ci-devant *S. Eustache* , apprenant qu'on mas-

croit les prisonniers de l'Abbaye , envoya dans cette prison trois différentes députations pour réclamer deux de ses membres qui y étoient détenus pour une légère rixe. Aucune de ces trois députations ne put parvenir jusqu'à l'Abbaye. Lorsque la troisieme eut appris à la section qu'elle n'avoit pas été plus heureuse que les deux premières , M. B... horloger , se leva , et dit que si on vouloit le nommer d'une quatrieme députation , il croyoit pouvoir réussir. Il fut exaucé ; on nomma trois nouveaux députés , et M. B.... fut un des trois. Lorsqu'ils furent à quelque distance du théâtre du carnage , l'ardeur avec laquelle les bourreaux s'acharnoient sur les victimes , effraya les compagnons de M. B.... Ils lui abandonnerent les pouvoirs de la section , et s'enfuirent. Il s'avança avec beaucoup de peine , marchant sur des lambeaux de chair , et enfonçant dans le sang jusqu'à la cheville. Arrivé à la porte de la prison , deux

bour
saisi
heur
las d
récl
Les
plu
I
d'a
qu
mé
un
d'
m
qu
Il
tr
P
v
s
r

bourreaux les mains ensanglantées , le saisirent au collet, en lui criant : « malheureux ! que viens-tu faire ici ? es-tu las de vivre ? — Je viens , répondit-il réclamer deux citoyens de ma section. — As-tu tes pouvoirs ? où sont-ils ? — Les voilà. — Eh bien , entre ; au surplus nous saurons bien te retrouver. »

Lorsque M. B.... fut dans le guichet, d'autres bourreaux lui firent les mêmes questions , auxquelles il répondit de la même manière. Parmi ces gens-là , les uns buvoient , les autres fumoient ; d'autres assouvis de vin et de sang , dorment. M. B..... ne voyoit les objets qu'à la lueur de deux ou trois torches. Il demanda le président ; on le lui montra devant une table couverte de papiers , de registres , de bouteilles , de verres , de piques , de sabres teints de sang. Il exposa l'objet de sa mission , et montra ses pouvoirs. Deux bourreaux le tenoient toujours à la gorge. » D'abord , dit le président , voyons si ceux que tu

réclames , sont encore ici. « En disant cela , il parcouroit un registre , et s'écria tout-à-coup : « oui , ils y sont encore. » — Pourquoi , demanda-t-il ensuite à M. B.... sont-ils ici ? — Pour une légère querelle qui n'a eu aucune suite fâcheuse. — En es-tu bien sûr ? — Très-sûr. En réponds-tu sur ta tête ? — Oui. — Eh bien , voilà du papier , signe , et s'il y a contre eux le plus léger soupçon d'aristocratie , ta tête sautera ; voyons les écrous ! » Le président prit en effet le registre des écrous , et après avoir vérifié ceux des deux prisonniers , il s'écria : il a raison , il n'a pas menti , on peut aller chercher ces deux hommes ! » Les deux prisonniers arrivés , le président dit à M. B.... « tiens , les voilà ; va t-en avec eux ! » M. B.... les prit sous les bras , les serrant contre sa poitrine le plus qu'il pouvoit , et pria qu'on lui donnât une escorte pour arriver jusqu'à la rue. Le président ordonna à deux hommes de passer devant lui , et de prévenir

venir les assommeurs. Ces deux hommes le prirent au collet , et le traînèrent rapidement vers la porte de la rue. Comme il alloit franchir le seuil du guichet , un jeune homme de bonne mine , qui avoit environ 19 ans , se jeta à ses genoux ; et lui cria : « et moi aussi, monsieur , sauvez-moi ! » M. B.... n'eut pas le tems de répondre , parce que ses conducteurs le tirèrent hors la prison , tandis que des bourreaux se jetterent sur le jeune homme , et l'entraînerent après lui. M. B.... fut à peine dans la rue , qu'il vit couper la tete à ce même jeune homme. Il vouloit se hâter de s'éloigner , tenant toujours étroitement les deux prisonniers qu'il avoit délivrés ; mais un groupe de bourreaux l'environna et l'arrêta. « Tiens , regarde , lui dit un d'eux ; en lui montrant l'infortuné qui venoit d'être décollé ; veux-tu voir le cœur d'un aristocrate ? cet homme avoit à peine fait cette question , qu'avec son sabre , il fendit le tronc du cadavre , en retira le

cœur tout saignant , et le mit sous les yeux de M. B. .. ensuite il prit des mains d'un de ses voisins , un verre dans lequel il exprima le sang qui découloit du cœur , et but une partie de cette infernale boisson. M. B.... ne sait pas s'il y avoit déjà du vin ou une autre liqueur dans le verre , parce qu'il étoit tout rouge de sang en dedans comme en dehors. Lorsque le cannibal eut un , il présenta le verre à M. B.... en lui disant : « allons , à ton tour ! » Il fallut faire semblant de goûter à cet horrible breuvage. Cette épouvantable épreuve subie , l'antropophage s'écria : « voilà un brave homme , car , s'il y en avoit eu plusieurs comme lui dans les sections , cinquante pauvres innocents que j'ai égorgés , ne l'auroient pas été ! » M. B.... ramena les deux particuliers qui lui devoient la liberté et la vie , se mit au lit en arrivant chez lui , et fut plusieurs jours malade.

Le trait suivant fait trop d'honneur à

la personne qui y joue le principal rôle, pour que nous ne la nommions pas ; c'est M. l'abbé Grandmaison , vicaire assermenté d'une des paroisses de Paris , qui en est le héros. Apprenant , le 2 septembre au soir, qu'un ecclésiastique avec lequel il étoit fort lié , quoique celui-ci n'eût pas prêté le serment constitutionnel , se trouvoit au nombre des victimes renfermées au couvent des carmes de la rue de Vaugirard , monta dans la tribune de sa section , et l'engagea , avec beaucoup de zèle , à réclamer son ami. « Bon , bon , lui répondit-on ; c'est un abbé : à l'ordre du jour ! » Revenu à sa place , le vicaire fut complimenté par un garde national qui étoit à côté de lui , sur l'intérêt qu'il avoit montré pour le prisonnier. Il s'engagea une conversation dans laquelle le vicaire eut occasion de faire, au physique , comme au moral , le portrait de son malheureux ami ; il en fit un éloge si attendrissant , qu'il inspira la garde national le plus vif desir de

sauver cet infortuné. Dieu permit que le landemain ce même garde fut de service au couvent des Carmes. il cherche ; il furete dans toute la maison ; il parcourt les jardins ; il apperçoit un homme qui se tapissoit dans des broussailles ; il le fixe , et l'appellant par son nom , lui dit : « vous êtes l'ami de M. Grandmaison ? — Eh ! oui , répondit ce pauvre abbé , se jettant à ses genoux , joignant les mains , et demandant la vie. « Il avoit un habit de laïc ; le garde national lui passa en bandouliere , un ceinturon au bas duquel pendoit un sabre , lui dit de tirer ce sabre , et de le tenir contre son épaule ; il le mène ensuite dans une cour , et lui fait faire à côté de lui une faction d'une bonne heure , pendant laquelle cet ecclésiastique vit égorger plusieurs de ses confreres. Au bout de cette heure , le garde national lui dit : « Comme il n'y a gueres de prêtres à tuer , on va redoubler de recherches ; vous pourriez bien être reconnu , allons-nous-en

sans perdre de tems. » Comme ils étoient un peu avant dans la rue de Vaugirard , un groupe de populace cria au garde : « Holà , M. le garde ; nous ne l'entendons pas ainsi ; vous emmenez avec vous un abbé , il nous le faut ! » — Messieurs , répondit le garde ; monsieur est garde-national , comme vous voyez ; j'ai charge de le conduire à la section où j'ai un rapport à faire sur son compte. — A la bonne-heure , répondirent ces gens-là , à la section ! nous allons voir ». Dès que le garde national fut à la section , il exposa l'affaire à la hâte , et de manière à intéresser tout le monde pour son protégé. On dressa bien vite un procès-verbal ; et comme on s'aperçut qu'un nouveau groupe de peuple arrivoit , on dit à l'ecclésiastique de le traverser , toujours avec son sabre nud à la main. Il se jeta en effet parmi ces nouveaux arrivés , qui ne l'ayant pas vu entrer , ne le prirent point pour ce qu'il étoit et le crurent garde-national. Il parvint à

ainsi à s'échapper. Le peuple ayant ensuite demandé qu'en lui livrât cet abbé , on lui répondit qu'on l'avoit renvoyé , parce qu'il n'y avoit rien sur son compte , ainsi qu'en faisoit foi le procès-verbal dont on donna lecture sur-le-champ.

On conçoit que les bornes dans lesquelles nous sommes resserrés ne nous permettent pas d'étendre plus loin ces lugubres détails. Ils ne composent qu'une très-petite partie de ceux que nous avons recueillis. Un jour nous les réunirons tous en un corps d'histoire , et nous compléterons ainsi ce monument d'opprobre et de sang.

COMPLAINT E

*Sur les évènements relatifs à Mademoi-
selle de S.... qui a sauvé son père
d'une Saint-Barthélemy.*

Musique à faire , et en attendant , si
l'on veut , sur l'air : *ô ma tendre mu-
sette* , en observant de varier le mouve-
ment suivant les paroles.

A M E S , qui savez plaindre ,
Vous-a-ton raconté
Tous les maux qu'eut à craindre
Une jeune beauté ?
Sa cruelle aventure
Doit toucher tous les cœurs ,
Et la race future
En versera des pleurs.

En butte à la colère
Des tyrans du pays ,
Son infortuné père

Dans les cachots fut mis :
 Malgré son innocence ,
 Il trembloit sur son sort ,
 Des tyrans la vengeance
 Lui préparoit la mort.

Au printems de son âge ,
 Au-dessus des revers ,
 Adèle eut le courage
 De se donner des fers :
 O prodige exemplaire
 D'amour et de raison !
 Elle vint de son père
 Partager la prison.

Au milieu de la fange
 De ce hideux séjour ,
 Adèle étoit un ange
 Que la céleste cour
 Envoyoit pour modèle
 A nos derniers neveux :
 Ah ! qu'ils aiment comme elle
 Leurs parens malheureux !

A son père livrée ,
 Elle abrégeoit le cours

De la longue durée
Et des nuits et des jours ;
Sa bouche consolante
Et son tendre regard
Dissipoient la tourmente
De l'ame du vieillard.

Déjà de l'espérance
Renaissent les douceurs ;
De la loi l'innocence
Attendoit les faveurs :
Mais, quel funeste augure !
Un des tyrans paroît ;
A voix basse il murmure
Qu'en vain l'on espéroit.

Adèle , à ce langage ,
Laisse éclore un soupir ,
Et d'un sombre nuage
Son beau front se noircir ;
Mais bientôt la prudence
Lui rend l'œil plus sercin .
De son père elle pense
Qu'elle trouble le sein.

Cependant dévorée
De noirs pressentimens .

Sa douleur concentrée
 S' 'chappe par momens ;
 Enfin coulent ses larmes ,
 Son père en verse aussi ;
 Ah ! de trois jours d'alarmes
 Quel tableau racourci ?

L'heure fatale arrive ,
 Et le bruit du canon
 Qui fait trembler la rive ,
 Fait frémir la prison :
 Adèle tient son père
 Défaillant dans ses bras ,
 Et veut qu'on la préfère
 Pour victime au trépas.

Ah déjà la furie
 D'un groupe de bourreaux
 A fait perdre la vie ,
 Dans des tourmens nouveaux ,
 A mille autres victimes
 Qu'un peuple d'ignorans
 Chargeoit des propres crimes
 Des odieux tyrans :

Les prisons sont changées
 En un vaste échafaud ,

Et les gardes rangées
 Tiennent le sabre en haut ;
 Par-tout le sang ruissele ,
 Les murs en sont baignés ;
 Le vieillard , son Adèle
 Seront-ils épargnés ?

O ciel ! on les entraîne
 Du fond de leurs cachots ,
 Et la horde inhumaine
 Rit , insulte à leurs maux !
 Elle est impatiente
 De plonger le poignard
 Au sein de l'innocente
 Et du pâle vieillard.

En ce péril extrême ,
 Et marchant dans le sang
 Adèle , du ciel même
 Tire un secours puissant ;
 Elle éclate en courage ,
 Elle écarte les coups ,
 Le meurtrier sauvage
 Semble être à ses genoux.

Un rayon d'espoir
 Luit encore à ses yeux :

Elle rentre en silence
 Dans le cachot fangeux ;
 Son père est avec elle ,
 Et les bourreaux surpris
 Vont à leur main cruelle
 Chercher d'autres proscrits.

Del'horrible carnage
 Ils reprennent le cours ,
 Aux accens de leur rage
 Se mêlent des bruits sourds ;
 Mais bientôt ils reviennent
 Au malheureux vieillard ,
 Sous le fer ils le tiennent ,
 Il n'est plus de retard.

Adèle les arrête
 Par un nouvel effort ;
 Ce n'est que sur sa tête
 Que peut frapper la mort ,
 Fortement attachée
 Sur le sein menacé ,
 Il faut qu'on l'ait hachée
 Avant qu'il soit percé.

Cette fois pour son père
 Elle élève la voix ,
 Sur sa conduite austère
 Elle appelle les loix ;
 Le juge feint d'entendre ,
 Il la fait approcher ;
 Mais c'est pour la surprendre ,
 Au vieillard l'arracher.

heureusement

Heureusement Adèle,
Inquiète en parlant,
Regarde derrière elle ;
Quel aspect déchirant !
Elle voit qu'on l'abuse :
Son père séparé
Par la coupable ruse ,
Aux bourreaux est livré.

Elle se précipite
Parmi les coutelas ;
En vain on les agite ,
Son père est dans ses bras !
O pouvoir invincible
D'un amour aussi beau !
Adèle rend sensible
Le plus cruel bourreau.

Par son vœu l'on diffère ;
Les coups sont suspendus ;
Mais les jours de son père
Ne lui sont pas rendus :
Le juge , plus barbare ,
Veut qu'ils ne soient remis
Qu'au témoignage rare
Des propres ennemis.

Adèle alors frissonne ,
 L'espoir s'évanouit ,
 Sa force l'abandonne ,
 Son visage pâlit ;
 Elle invite son père
 A mourir noblement ,
 De mourir la première
 Elle fait le serment.

Elle en obtient la grâce
 D'un meurtrier présent ;
 Le vieillard elle embrasse ,
 Elle attend le moment :
 Mais quel moment prospère !
 Bonheur inattendu !
 Les ennemis du père
 Attestent sa vertu.

A ce trait de lumière ,
 Les boiureaux attendris :
 Changent de caractère ,
 Leurs fronts sont éclaircis ;
 Le vieillard, son Adèle
 Long-tems épouvantés ,
 Sont, par leur propre zèle ,
 En triomphe portés.

L I S T E
D E S
PERSONNES ÉGORGÉES
DANS LES DIFFÉRENTES PRISONS,
LES 2 ET 3 SEPTEMBRE 1792.

*Manus vestræ sanguine plenæ sunt.
Quomodo facta est meretrix civitas fidelis,
plena judicii? Justitia habitavit in eâ,
nunc autem homicidæ.* Jér. chap. I,
vers. 21.

Nous garantissons l'authenticité de cette liste ; nous commencerons celle de chaque prison , par les noms des personnes sur lesquelles nous avons de courtes observations à présenter. Une telle nomenclature devient nécessaire à l'histoire , et nous croyons qu'elle sera religieusement recueillie par plus d'un François.

A B B A Y E.

M E S S I E U R S ,

Bosquillon , juge de paix : c'est le même dont il est parlé dans une des anecdotes précédentes.

Buos, aussi juge de paix. La haine qu'on lui portoit avoit le même motif que celle qu'on portoit à M. Bosquillon.

Clément de Sainte-Palaye, conseiller-maître de la chambre des comptes.

De Chantereyne : c'est le même dont il est parlé dans l'agonie de trente-huit heures de M. de Saint-Méard.

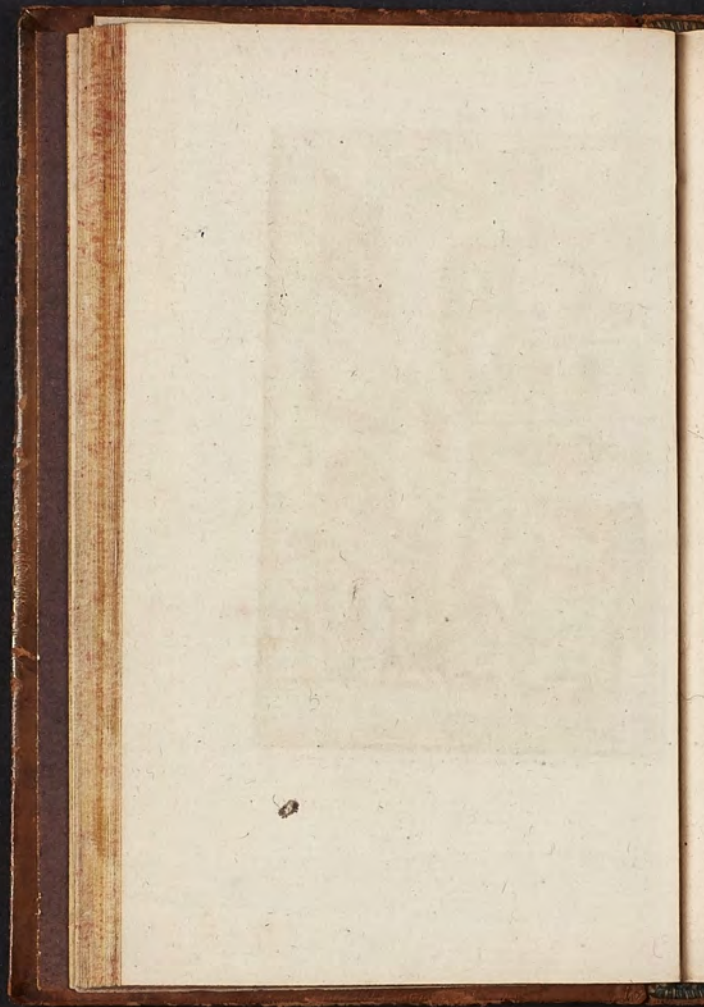
Dangremont , mort par le supplice de la guillotine.

De Rozoi , auteur du poème des sens, de quelques autres ouvrages de littérature, et plus particulièrement connu par sa gazette de Paris, mort , comme le précédent, par le supplice de la guillotine.

L'abbé Chapt de Rastignac , âgé de plus de 70 ans, d'une ancienne et il-

Abbaye pag 52.





lustre maison du Périgord , docteur de la maison et société de Sorbonne , vicaire-général du diocèse d'Arles , député à l'assemblée constituante , homme extrêmement cher à sa famille et à ses amis , auteur de l'accord de la révélation et de la raison contre le divorce ; d'un autre écrit sur le divorce en Pologne ; d'une traduction du grec en françois , de la lettre synodale de Nicolas , patriarche de Constantinople , à l'empereur Alexis Commène , sur le pouvoir des empereurs relativement à l'élection des métropoles ecclésiastiques.

De la Porte , maître des requêtes , intendant des armées navales sous l'ancien régime , et sous le nouveau , intendant de la liste civile , homme qui a toujours joui d'une grande réputation d'intégrité mort par le supplice de la guillotine.

L'abbé Lenfant , membre d'une société célèbre , prédicateur du feu empereur Joseph II , duquel il étoit singulièrement estimé ; ensuite de Louis XVI ,

dont on a prétendu qu'il étoit dans ces derniers tems , le confesseur ; le fait est faux. On lui attribue le discours à lire au conseil, sur le projet d'accorder l'état civil aux protestans , qui parut en 1787, *inde iræ* ! Il est mort âgé de plus de 70 ans. Sa pitié douce, l'aménité de son caractère , la sûreté de son commerce le font vivement regretter de ses amis. C'étoit le plus grand prédicateur de notre tems.

De Maussabré ; c'est le même dont il est parlé dans l'écrit de M. de Saint-Méard , cité plus haut ; c'étoit un jeune homme plein d'honneur , et qui donnoit de grandes espérances.

De Montmorin , ancien ministre des affaires étrangères.

Seron , procureur au parlement ; c'étoit un homme un peu brusque ; il fut éveillé en sursaut lors de la visite domiciliaire décrétée par l'assemblée législative ; il prit de l'humeur , et se plaignit avec amertume de ce qu'on trou-

bloit le repos des citoyens pendant la nuit; on lui fit un crime de ses plaintes, et on l'envoya à l'Abbaye.

Le comte de Saint-Mart, le même dont il est parlé dans une des précédentes anecdotes.

Vidot, avocat de Limoges.

Duperron, administrateur de police.

Marcou, officier de cavalerie.

Grandmaison et Chanclos; ils avoient tous les deux été accusés de fabrication de faux assignats. Le tribunal criminel avoit prononcé, sur cette accusation, un plus amplement informé de six mois.

Férat, accusé de fabrication de faux assignats.

Autres prisonniers de l'Abbaye, sur les qualités desquels nous n'avons encore aucuns renseignemens.

Almann, Armand Joseph, Ayerman

l'ainé, Bachmann, Buglin, Buy, Baver, de Boisgelin, Beaufort, Benoît l'ainé, Benoît le cadet, Champlort, Chatelau, Chaulet, Chammartin, Colbé, Conni, Cousin, Cambi, Chabost, Crosat, Joseph, Cappeau doyen, Douzolet, Droust, Duret, Dorand, Dendluk, Duchoux, Dewille, Drouvard, Ducrey, Delaleu, Diesback dit Vanderney, Vernest dit Auvernal, Dubois Despommeray, Dubouzet le cadet, Egerly, François, Fitz, Girardin, Griby, Gerly, Guiger, Glosou, Get, Gennin, Gervais, Godor, Gaubert, Gibaut le cadet, Huler, Hombaréri, Hivol, Huré, Hutrel le cadet, Husler, Junge, Jeannin, Joquet dit Judervik, Jary l'ainé, Jary le cadet, Royer, Keisel, Kochat, Kitian Paul, Richenberges, Kosse, Rigeaux, Koop, Kochel, Reding, Laler, Lausun, Lafontaine, Loys, Laureat, Mathieu, Maillardon, Marion, Melchior, Marin, Martigue, Musi, Marchion, Messerly, Mignon, Mes-

sier , Manussier , Momigue , Maillé ,
 Messelier , Mathis , Nerkadier , Off-
 mann , Pautier , Péron , Pey , Piat ,
 Protuler , Protot , Rochat , Rigaut ,
 Rochel , Ramenil , Romainvilliers , Ni-
 colas Rapeau , Rastignac , Ratealk , Si-
 fret , Suvilly , Simon , Saint - Clair ,
 Thierry , Trubert , Treffondant , Tour-
 neur , Vrillet , Vossena , Viette , Vil-
 legentein , Vaudemer , Vaugiroux , Vi-
 gner de Curny , Villers , Vanney ,
 Vidant , Walvin .

A ce grand nombre de victimes , il
 faut ajouter quinze autres malheureux ,
 dont nous ignorons les noms , qui s'é-
 toient cachés dans les cheminées , et
 qui y furent fusillés et tués dans la nuit
 du 3 au 4 septembre .

En tout , le nombre des victimes im-
 molées à l'Abbaye , dans les journées
 des 2 , 3 et 4 septembre , est de 159 ; si
 on y ajoute MM. Dangremont , de Ro-
 soy , de la Porte , tués précédemment ,
 ce nombre sera de 162 .

Séminaire Saint-Firmin.

Jacques-Antoine-Joseph de Villette, chevalier de Saint-Louis ; c'est le seul laïc qui fût dans cette maison. Il y avoit vingt ans qu'il s'y étoit retiré , qu'il y vivoit dans la retraite et dans les exercices de piété. Il sembloit qu'entièrement étranger au monde et aux mouvemens de la révolution , il n'auroit pas dû être du nombre des proscrits ; mais ses bourreaux, brûlés d'une insatiable ardeur de verser le sang , dirent sans doute , comme l'avoit dit autrefois le tigre Barnave, *ce sang est-il donc si pur qu'on ne puisse le verser ?*

Joseph-Marie Gros , Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet , député à l'assemblée constituante , pasteur qui avoit pour ses paroissiens la tendresse d'un pere pour ses enfans. On nous a assuré que reconnoissant parmi ses bourreaux un de ces mêmes paroissiens , il lui dit : « mon ami , je te connois. — Eh ,

oui ! lui répondit l'antropophage , et moi aussi je vous reconnois ; je sais que , dans plusieurs occasions , vous m'avez rendu service. — Comme tu m'en payes ! repliqua le bon curé. Je ne saurois qu'y faire , reprit le bourreau , ce n'est point ma faute , la nation le veut ainsi , et la nation me paie. » Ayant achevé ces mots , le cannibale fit signe à ses camarades , tous ensemble saisirent ce vénérable prêtre , et le jetèrent par la fenêtre ; sa cervelle se répandit sur le pavé ; ses membres palpitèrent pendant quelques minutes. Depuis sa mort on a ouvert son testament ; on y a trouvé qu'il léguoit tous ses biens aux pauvres de sa paroisse.

Les autres ecclésiastiques égorgés dans cette maison , sont messieurs : René-Marie Audrieux , André , Pierre-Bouzé , Boullangier , Jean Mansuit , Joseph-Charles-Marie Bernard , Pierre Brisse , Joseph-François Bonnel de Pradalis , Claude Bochot , Pierre-Paul

Balzac , Nicolas Bize , Binard , Michel
 André Sylvestre , Pierre Briquet ,
 Antoine-Claude-Auguste de Beaupoil
 de Saint-Aulaire , Charles Canuis ,
 Sauveur Costa , Nicolas Colin , Joseph-
 Charles Caron , Sébastien de Briere ,
 Joseph-Pierre Duval , Jacques de la
 Lande , Etienne de Langre , Jacques
 Dufour , Denis-Claude Duval , Jean-
 Joseph de Ladevèze , Joseph-Pierre de
 Lezan , Julien de Lezan , Bertrand-
 Antoine de Capenne , Marie-Antoine
 Philippe Fauconnet , Joseph Falcoz ,
 Eustache Félix , Gilbert-Joseph Faut-
 ret , Philippe Fougères , Jacques Pan-
 gouse de Sartret , Louis-Joseph Fran-
 çois , Jérôme-George Giroust , Robert-
 François-Guérin du Rocher , Nicolas
 Gomer , Pierre - Joseph Garrigues ,
 Joseph-Henri Guillier , Etienne-Michel
 Gillet , Nicolas Gandreau , Yves-André
 Guillon , Julien-François-Joseph Hé-
 louin , Eloi Herque de Ronce , Pierre-
 François Henoque , Pierre-Louis Jo-
 rat

rat, Pierre Saint-James , Yves-Joseph-
 Pierre Keroisier , Jean-Baptiste le Roi ,
 Michel Leber , Martin-François-Alexis
 Loublier , Pierre - Florent Leclercq ,
 Louis-Joseph-Mathieu Lanier , Joseph
 le Maître , Gilles-Louis-Symphorien
 Lanchon , Jean-Baptiste le Grand ,
 Marie-François Moufflé , François-Jo-
 seph Meunier , Joseph-Louis Aviefor ,
 Henri-Jean Millet , Claude-Louis Mar-
 motan , Claude-Silvain Maynaud , Jean-
 Michel Philipot , Claude Ponset , Pierre
 Potier , Louis-François Rigot , Jacques-
 Léonor Rabé , Nicolas-Charles Roussel ,
 Pierre-Robert Regnier , Jacques-Loni-
 Scheimvid , Jean-Antoine Seconds ,
 Pierre - Jacques Turmenges , René-
 Joseph Viddise , Guillaume Viollard ;
 Jean-François-Marie-Benoît Vourlat ,
 Charles-Victor Veret , Nicolas Véron.

A ce nombre , il faut ajouter onze
 autres ecclésiastiques tués dans des ré-
 duits où ils s'étoient cachés , dont les
 noms ne nous sont pas connus ; en tout

92 personnes égorgées à Saint - Firmin.

Couvent des Carmes de la rue de Vaugirard.

François-Louis Hébert, général de la congrégation des Eudistes, ses vertus lui avoient fait un nombre considérable d'amis. Sa bienfaisance étoit intarissable; on ne sauroit compter le nombre des malheureux qu'il a consolés. Ses lumières égaloient sa piété, et la sagesse de ses conseils lui avoit acquis un grand crédit dans le clergé de France. Sachant qu'on lui en vouloit nommément, et que sa tête étoit menacée, il céda aux instances qui lui furent faites, de ne point rester dans la maison des Eudistes, et d'un autre côté, ne voulant être à charge à aucun de ses amis, il se retira dans un hôtel garni; mais comme il ne voulut point quitter l'habit de son état, il fut dénoncé, et conduit un des premiers au couvent des Carmes. La maison

des Eudistes , rue des Postes , lui appartenoit ; il l'avoit acquise de ses propres deniers.

Jean - Marie Dulau , archevêque d'Arles , député à l'assemblée constituante , prélat qui avoit des connoissances peu ordinaires , et dont la modestie égaloit le savoir. Il se présenta le premier aux assassins , refusa de prêter le serment constitutionnel , sur la promesse qu'ils lui firent de lui laisser la vie , s'il vouloit le prêter , donna la bénédiction à ses collègues , la reçut d'eux , et mourut avec un courage héroïque.

François-Joseph de la Rochefoucauld , évêque de Beauvais.

Pierre-Louis de la Rochefoucauld-Bayers , évêque de Saintes , frère cadet du premier. On nous a dit que les bourreaux lui offrirent la vie s'il vouloit prêter le serment , et qu'il leur répondit qu'il n'avoit pas de plus grand desir que de recevoir une mort aussi glorieuse que celle qui venoit d'être donnée à son

ainé. Il fut tué sur le propre corps de son frère.

Lefranc, supérieur de la maison des Eudistes de Caen , ecclésiastique d'une piété exemplaire , et d'une douceur inaltérable ; il est auteur de deux ouvrages dont l'un a pour titre : *le voile levé pour les curieux* , et l'autre : *conjuración contre la religion catholique*. Le dernier a paru peu de jours avant sa mort ; le premier a eu deux éditions en très-peu de tems.

François-Urbain de Salins , chanoine de Saint-Lizier ; il avoit été élevé à l'école-militaire.

Les autres ecclésiastiques massacrés dans le couvent des Carmes , sont messieurs : Jean-François Bouquet , Jean-François Savine , Jean - Philippe Marchand , Jean Lacan , Joseph Buavin , Thomas Nicolas du Bray , Gabriel Desprès , Armand Foucault , Jean Goilet , Pierre Landry , Charles-François Legué , Antoine-Augustin Nogier ,

Jacques-Jules Bonneau , Joseph-Martial Texier, Jean-Baptiste Tessier, Jean-François Burlé, Louis-François Rozé, Jean Charton de Millot, Jean-Antoine Guillemenet, Louis - Alexis - Mathias Boubert, Jean-Joseph Thiéry, Jean César de Rostaing, Louis-Laurent Gauthier, Ambroise Chevreux, bénédictin, Louis Barnau, bénédictin, neveu du précédent, Olivier Lefebvre, Massein, Mossey, Dumas, Rambaud, Ravinol, Goguin, Luzeau, Guérin, Ploquin, Guénau, Cussac, Nézel, Vareille, Duteille, Verrier, le Breton, Laugier, Collin, Guillaumeau, Claude-François Gagniere, des Granges, Dumas, Menuret, le Clerc, Lemeunier, Nativel, René Nativel, Gullet, Pierre Salmon, Hourzier, Rousseau, Maignen, de Launay, Séguin, Laporte, Rousseau, de Lubersac, Barrel, Villecrochin, de Ruelle, Thoranne, Pazery, Dufour, Aubert, Fargues, Vilard, Mange, Giraud, Chaudet, Lefevre, Volondat, Estard,

Abraham , Saurin , Thomas , Durvé ,
 le Jardinier , Deslandes Beraud du
 Perron , Mauduit , Sanson , René-Nico-
 las Poret , Ermès , Banquère , Longuet ,
 Défaut , Balmain , Brillot , Guesdon ,
 Jeannin , Beaulieu , Cleret , Grasset dit
 Saint-Sauveur , Lebif , Boucherelle ,
 Dardan , Porlier , du Buissot , Rochemu-
 re , Langlade , le Mercier , Angar , Lou-
 diveau , Pellier , Morel , Saint-Remi ,
 Saint-Sauveur , Robert , Auzart , Pon-
 tus , Prudigorat , Graisot , Berton , Bar-
 der , Martin , le Raux , du Tillet , le
 Turc , Camoussary , Chison , Berthelet ,
 Allais de Lépine , Forestier , Eslevé ,
 le Tellier , Féritre , Lostande .

Il y eut au nombre de ces victimes ,
 deux laïcs , l'un libraire appelé Du-
 plain ; l'autre étoit un ancien officier du
 régiment de Champagne , appelé Char-
 les Régis de Valfons . Nous ignorons par
 quelle raison ces deux infortunés se
 trouvoient dans cette maison .

En tout, il y eu aux *Carmes* 141 personnes égorgées.

Hôtel de la Force.

Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, veuve de Louis-Alexandre-Joseph-Stanislas de Bourbon, prince de Lamballe, prince du sang, chef du conseil et sur-intendante de la maison de la reine, âgée de quarante-trois ans moins cinq jours. Remplie d'attachement pour la maison de France, elle avoit voué en particulier à la reine, une amitié à toute épreuve, et ne l'avoit jamais abandonnée dans ses malheurs. Il n'y avoit guère plus d'un mois qu'elle étoit de retour de Londres, où elle étoit allée dans le courant de juillet. On la sembla d'égards et de caresses à la cour St-James; on lui fit les plus vives instances pour l'y retenir jusqu'à la cessation des troubles de France. Mais apprenant que les affaires de ce royaume se brouilloient plus que jamais, et que de nou-

veaux malheurs menaçoient son auguste amie, elle voulut absolument venir se réunir à elle, et partager jusqu'au bout son infortune. Il est rare de trouver à la cour des rois un tel exemple d'amitié; madame la princesse de Lamballe doit être proposée pour le modèle des amies. Elle étoit extrêmement bienfaisante; elle poussoit même jusqu'à l'excès le penchant qu'elle avoit à obliger, ne sachant jamais refuser, et rendant indifféremment service à quiconque recouroit à elle. Pendant tout le tems qu'elle passa à l'hôtel de la Force, elle nourrit les indigens qui s'y trouvoient. Ce fut le 3 septembre au matin qu'on vint l'avertir qu'elle alloit être transférée à l'Abbaye, et qu'il falloit sur-le-champ descendre dans le guichet de la prison. Elle étoit encore au lit; elle répondit qu'elle n'avoit aucune plainte à faire de l'endroit où elle se trouvoit; qu'elle aimoit autant cette prison qu'une autre, et refusa absolument de descen-

dre. Un homme vêtu de l'uniforme de garde national , s'approcha alors de la princesse , et lui dit durement qu'il falloit obéir , et que sa vie en dépendoit. Elle répondit qu'elle alloit faire ce qu'on desiroit , pria les personnes qui étoient dans sa chambre de se retirer , passa à la hâte une robe , et rappela le garde national qui lui donna le bras , et la conduisit dans le guichet. Lorsqu'elle fut en présence du sanguinaire tribunal , la vue des armes ensanglantées , des bourreaux dont les mains , le visage et les vêtemens étoient teints de sang , les cris de douleur des malheureux qu'on égorgeoit dans la rue , lui causèrent un grand saisissement , tout son corps tressaillit. On eut l'air de vouloir commencer un interrogatoire. « Hélas ! dit la princesse , je n'ai rien à répondre ; mourir un peu plutôt ou un peu plus tard , cela m'est indifférent ; je suis préparée à la mort. — Ah ! elle ne veut pas répondre , dit le président , allons , à l'Ab-

baye: ce cri étoit à la Force, le signal de mort, comme celui à la Force l'étoit à l'Abbaye; les bourreaux entraînent aussi-tôt l'auguste victime. Elle eut à peine passé le seuil de la porte, qu'elle reçut derrière la tête un coup de sabre qui fit jaillir son sang, ce sang issu de tant de rois. Deux hommes la tenoient fortement sous les bras, et l'obligèrent de marcher sur les cadavres. Comme elle s'évanouissoit à chaque instant, elle avoit le soin de croiser les jambes, de manière qu'en tombant sa pudeur n'eut rien à souffrir de son attitude. Lorsqu'enfin elle fut tellement affoiblie, qu'il ne lui fut plus possible de se relever, ses bourreaux profanèrent son corps par de tels excès de barbarie et de lubricité, que nous n'avons pas le courage d'en présenter le tableau. Eh! quel est l'homme sensible qui pourroit le contempler? La tête de la princesse fut coupée, et promenée dans les rues sur une pique; son cœur et ses entrailles servi-

rent de pâture à une troupe de cannibales. M. le duc de Penthièvre, peupère de la princesse, est parvenu à recueillir ses déplorables restes.

L'abbé Bardi, violemment soupçonné d'avoir assassiné et volé son propre frère, mais contre lequel, depuis trois ans qu'il étoit dans les prisons, les tribunaux n'avoient pu trouver de preuves assez légales.

Les autres personnes égorgées à l'Hôtel de la Force, sont MM. : François Aubert, André Avenelle père, André Avenelle fils, Edme Abraham, Louis-Denis Bonnet, Louis Billement, Pierre Bertrand, Edme Berge, Michel Boulanger, Jean-Baptiste Bernier, Jean-Baptiste Bouquet, Pierre Boivin, Pierre Antoine Berger, Pierre Brive, Hubert Bouchard, Jean Benoit, Pierre Boyard, Antoine Brun. Jean-Antoine Bertrand, François-Léonard Caracot, Jean Cochoux, Etienne Charlier, Pierre Cornette, Charles Cazot-Carlri, Pierre

Chevrette , Jean-Michel Chandeilier ,
 Louis Crépin , Jean-Jacques Conord ,
 Simon Clairon , François Chevaillier ,
 François Cuvilier , Gabriel-Paul De-
 post , Augustin Denis , Nicolas Duval ,
 Louis Després , Moyse David , Antoine
 Delfort , François Dubois , Jean Durand ,
 Jean Dubois , Vincent Fourai , Jean-
 Marie Faillet , François Fieuville , Char-
 les Fournier , Pierre Guault , Nicolas
 Gardier , Gabriel Levi , François-Xa-
 vier Gouy , Charles-Hubert , Nicolas
 Trayon , Dominique Jillet , Pierre-Fran-
 çois Jannin , Jean-Michel Jandelle , Sil-
 vestre Jillet , Silvestre Jullien , Michel
 Jacob , Louis Louvier , Louis-Laurent ,
 François Lelivet , Thibaut-Marc Lavau ,
 Jean-Baptiste Labotiere , Claude l'Ex-
 cellent , Louis-Hilaire Lebec , Domini-
 que Laurent , Louis Legrand , Louis Las-
 tru , Pierre Legros , Jean Leroux , An-
 toine Liévin , François Lévêque , Simon
 Levi , Pierre Lozier , François Lebreton ,
 Joseph Larue , Jean-Baptiste Laviolette ,
 Jean-Baptiste

Jean-Bastiste Levi , François Laroze ,
 Louis Maitre , Jean-Vincent-Joseph
 Marimer , Marin Mars Ile , Joseph Ma-
 riot , Jean-Victoire Monie , Charles-
 François Mollet , Louis-Nicolas Menil ,
 Nicolas Mouthe , François Maréchal ,
 Jean Moreau , Joseph-Marin Dolphe ,
 Pierre Mielle , Jean Nicole , Jean-Char-
 les Oustat , Jean-Charles-Penthièvre
 Fègre , François Pradier , Jean Palu ,
 Antoine Prault , Louis Philibert , Jean-
 Pierre Pestre , Jean Pinon , Pierre Po-
 tirot , Jacques Pratou , Alexandrel 'E-
 vèché , Alexandre Prignon , François
 Guillard , Jean Robert père , Nicolas
 Robert fils , Antoine Roy , Louis Rous-
 seau , Michel Ray , Louis Richard , An-
 dré Roussay , Étienne Rousières , Pierre
 Roly , François Toussain , Jean Thiery ,
 Bernard Tessier , Pierre Vernier , Pierre
 Viret , Louis Vigneron , Marin Vasseu ,
 Nicolas Vervier , l'abbé de la Gardette ,
 Ancianumes , l'abbé Botux , Bouvier ,
 Clause , Chavannes , Cochery , Cuis-

sard, Castelas, Chevaux dit l'Aveugle, de la Chenaye, d'Orange, de Rulière, Danzelle, Doligny de Rovennais, Delouze de la Neuville, de Mazure, Gollier, Grivoth, René, Gentilhomme, Gosset, Hoctrard, Lagrange, Letrône, Lambert, Monais, Godychon, Mayon, Mariller, Rousseau, Rode le cadet, Rossignol, Simonot, Sigot, Samier, Sappe, Serrière, Servais, Stande de Vallemard, Savarin, Tigosier, Sardiou, Tribert, Tapaye.

A ce nombre il faut ajouter quatre autres infortunés égorgés dans des réduits où ils s'étoient cachés, et dont nous n'avons pu nous procurer les noms. En tout, il y a eu 168 victimes égorgées à l'Hôtel de la Force.

Les autres maisons qui ont également été des théâtres de carnage, sont: le Grand-Châtelet, la Conciergerie, le château de Bicêtre, l'Hôpital de la Salpêtrière; le cloître des Bernardins, où l'on avoit transféré les forçats, depuis la

destruction de la tour Saint - Bernard. En y ajoutant les maisons de Saint-Firmin, des Carmes, de l'Abbaye, de la Force, il y a eü en tout neuf théâtres de carnage, deux en-deça de la riviere, et sept au-delà ; les premiers au nord, les autres au midi de Paris.

On compte qu'il y a eu au Grand-Châtelet, 214 morts ; à la Conciergerie, 85 ; au Château de Bicêtre, 153 ; au Cloître des Bernardins, 73 ; ce qui feroit pour ces quatre-maisons, 525 personnes égorgées. En y ajoutant celles massacrées à Saint-Firmin, aux Carmes, à l'Abbaye, à la Force, on a un total de mille quatre-vingt-huit personnes égorgées.

Il faut encore ajouter à cet effroyable total, les malheureux qui ont été mis à mort dans les cours de l'Hôpital de la Salpêtrière, et d'autres qui ont été égorgés sur le Pont-au-Change ; nous ne savons d'où l'on avoit tiré ces derniers. Nous ignorons également les noms des

personnes qui ont péri à Bicêtre et à la Salpêtrière; il y avoit parmi elles beaucoup de malfaiteurs, et point ou du moins très-peu d'individus, qui fussent détenus uniquement pour avoir manifesté des opinions contraires à celles du jour. La liste de ces infortunés ne présenteroit donc guere que des noms qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli, et tiendrait d'ailleurs ici trop de place; ce sont ces motifs qui nous ont empêché de faire à l'égard de Bicêtre et de la Salpêtrière, les recherches que nous avons faites à l'égard des autres prisons.

Nous remarquerons seulement parmi les personnes massacrées à la Salpêtrière, la veuve du fameux Desrues dont tout le monde connoît le crime et le supplice. Cette infortunée croyoit toucher au moment de sa liberté. Il avoit été en effet nommé sous le ministère de M. Dupont du Tertre, une commission pour rendre la liberté à ceux des prisonniers

de l'ancien régime, à qui la nature du délit dont ils étoient prévenus, la longueur de leur captivité, la bonne conduite qu'ils tenoient dans leur prison, méritoient de l'indulgence. Les commissaires qui se transporterent à la Salpêtrière, reçurent de la part des supérieures de cette maison, de si bons témoignages sur le compte de la veuve de Desrues, qu'après s'être assurés qu'elle étoit réclamée par un de ses oncles, ils lui promirent sa liberté. Malheureusement les commissaires cessèrent leurs fonctions, lorsque M. Duport du Tertre quitta le ministère. Cette infortunée avoit vu sous l'ancien régime, son mari périr sur un échafaud, ses enfans enfermés dans des hôpitaux; elle-même avoit été flétrie par le bourreau, et condamnée à une détention perpétuelle. Sous le nouveau régime, elle reçoit une mort douloureuse, à l'instant où, sur des promesses qui l'environnoient d'un espoir qu'elle devoit croire fondé, elle

pensoit que les portes de sa prison alloient s'ouvrir. Il est des destinées si cruelles , que sous quelque gouvernement qu'on vive , on ne peut leur échapper.

Ce que nous avons dit de Bicêtre et de la Salpêtrière, nous le disons à-peu-près de la Conciergerie et du grand-Châtelet. Il y avoit aussi dans ces deux dernières maisons , plusieurs malfaiteurs , beaucoup de noms obscurs , et peu de personnes qui y fussent retenues en haine des sentimens qu'elles avoient adoptés sur la révolution.

Nous rappellerons seulement que c'est à la Conciergerie , qu'étoient renfermés et qu'ont été immolés messieurs le marquis de Montmorin , gouverneur de Fontainebleau , parent de l'ex-ministre , et de la Motie , ancien garde-du-corps de M. le comte d'Artois. Le premier , pour s'être trouvé inscrit sur la liste civile , avoit été frappé d'un décret. Le tribunal criminel l'avoit déchargé

de toutes accusations; mais le jour même où ce jugement fut rendu , un ordre de M. Danton, alors ministre de la justice, défendit de relâcher le prisonnier. Il seroit difficile de dire quelle différence il y a entre un pareil ordre et une lettre de cachet. Le jour où le massacre commença à la Conciergerie, M. le marquis de Montmorin se cacha dans une espèce de galetas où il se croyoit en sûreté, mais il étoit trop bien désigné aux bourreaux; il ne put leur échapper. On reproche à la mémoire de son parent , de l'avoir inutilement compromis. Comme en effet, on avoit imaginé que le Montmorin dont le nom se trouvoit inscrit sur la liste civile, étoit celui du ministre, celui-ci fut interrogé à la barre. Il répondit qu'il n'étoit pas le seul Montmorin. Ce fut sur cette réponse qu'on arrêta son parent. On dit qu'il auroit pu se contenter de répondre qu'il n'avoit jamais rien reçu de la liste civile, et qu'il défioit qu'on lui prouvât le contraire.

M. de la Motte est fameux pour avoir été le mari de cette femme qui fut l'instrument dont se servirent ceux qui voulurent faire croire, sur le compte de la reine, une imposture si peu vraisemblable que les Jacobins eux-mêmes ne l'ont jamais crue, et n'en ont jamais parlé dans leur tribune. Ce qui mérite peut-être d'être remarqué, c'est que M. de la Motte, quoiqu'il eût lieu d'être très mécontent de l'ancien régime, puisqu'il étoit entaché d'un jugement bien terrible, n'avoit cependant jamais pu goûter les innovations de l'assemblée constituante. Il étoit fortement attaché à l'ancien ordre de choses. Ceux qui connoissoient son caractère confiant, ne doutent point qu'il n'eût été entraîné par le génie intrigant de sa femme dans des démarches qu'il n'auroit pas faites, s'il avoit bien connu tous les ressorts qui le mettoient en jeu.

Remarques importantes.

C'est sous le gouvernement que nous avoit donné la constitution , c'est sous les yeux des autorités qu'elle avoit créées , et qui étoient alors en vigueur , que se sont faits les massacres des 2 et 3 septembre. Chacun peut tirer la conséquence qui découle naturellement de cette réflexion.

Nous avons dans cessanglantes journées , un pouvoir exécutif, un ministre de la justice, un ministre de l'intérieur, un maire , une municipalité, un département , une assemblée l'égislative une garde nationale , un commandant en chef de cette garde, enfin 48 sections. Comment toutes ces autorités , en apprenant des atrocités qui font presque rougir d'être homme , ne se sont-elles pas ébranlées à-la-fois ? n'étoit-ce pas le cas , pour parler le langage si fort aujourd'hui à la mode , de *se lever tout entier* ? si le carnage se fût fait brusque-

ment , et en une heure de tems , ces autorités pourroient dire : Nous n'avons pas été prévenues ; nous n'avons pu empêcher. Mais ce massacre a duré trois journées et trois nuits entières. Si sur chacun des huit ou neuf théâtres de carnage , les assassins eussent composé une armée formidable par le nombre , ces autorités pourroient dire : Nous n'avions pas une force suffisante pour disperser ces légions. Mais dans chacun des lieux où le sang a coulé , les bourreaux n'excédoient pas le nombre de 30 à 40. Si ces autorités eussent été dispersées , elles pourroient dire : Nous avons perdu nos momens à nous réunir , à délibérer , à prendre des mesures ; le tems nous a manqué. Mais pendant ces scènes de sang , le département , la municipalité , l'assemblée nationale , les 48 sections ont été constamment assemblés. Ces autorités étoient averties par des rapports qui se succédoient sans intervalle ; le sang des victimes rejaillissoit , pour ainsi dire , jus-

qu'au milieu de ces assemblées, et toutes sont restées immobiles. Si une section se fut *lèyée toute entière*, et se fut jetée à l'Abbaye entre ceux qui égorgoient et ceux qui étoient égorgés; si une autre en eut fait autant à la Force, une autre à la Conciergerie, et ainsi par-tout où l'on massacroit, qu'eût pu la rage des bourreaux contre cet unanime et juste effort? l'assemblée législative ayant pu leur enlever MM. de Jaucour et Jounneau, deux de ses membres, pourquoi n'a-t-elle pas pu porter plus loin la générosité?

Si la génération actuelle prend en mauvaise part ces observations, nous ne saurions qu'y faire. Quand nous les passerions sous silence, qu'y gagneroit-elle? l'histoire ne les présentera-t-elle pas à la postérité? et que d'autres reproches, peut-être, n'y ajoutera-t-elle pas?

L'assassinat même des malfaiteurs que pouvoient receler les différentes prisons, est une calamité, parce que le mal.

Fauteur ne doit être frappé que du glaive
de la justice. Quant aux infortunés qui
ont été immolés pour n'avoir pu adopter
des opinions qui répugnoient à leur
conscience, quel est l'homme juste qui
n'arrosera pas leur cendre de ses
larmes ? ...

Honorables victimes,
Vous n'êtes point flétris par ce honteux
trépas :
Mânes trop généreux, vous n'en rougissez
pas ;
Vos noms toujours fameux vivront dans
la mémoire ;
Et qui meurt pour son roi, meurt toujours
avec gloire.

VOLTAIRE, Henriade.

LA RÉPUBLIQUE DES ANIMAUX.

Honni soit qui mal y pense.

J'AI lu dans un manuscrit que conserve une bibliothèque jadis royale, maintenant nationale, et qu'on attribue au naïf Jean Lafontaine, qu'un jour les animaux d'un certain canton qui se trouve aujourd'hui effacé des cartes de géographie, se mirent en tête de s'ériger en République. On ne sait pas, dit Lafontaine, par quelle espèce d'animaux ce projet fut d'abord conçu, si ce fut par les ânes ou par des dindons. Il croit que ce fut par des crocodiles qui espérèrent que les débats qu'amèneroit un tel changement, augmenteroient le nombre de leurs proies.

C'étoit un lion, suivant l'usage établi depuis un tems immémorial parmi les animaux, qui régnoit dans ce cant

ton. Le lion de son naturel n'est point malfaisant. Celui-ci valoit encore mieux que tous ceux de son espèce. Quoiqu'il comptât une longue suite d'aïeux qui la plupart avoient été très-fiers, il n'avoit point d'arrogance; il étoit en outre juste et généreux. Il ne vouloit pas que les gros poissons de sa domination mangéssent les petits; il protégeoit fort bien les moutons contre les loups, les colombes contre les éperviers, les poules et les oies contre les renards. Il avoit de plus l'ame si bonne qu'il vouloit tout ce que ses sujets vouloient. Avoit-il tort ou raison dans ce dernier point? un plus sàvant que moi le décidera.

Tout sambloit donc aller fort bien sous le règne de ce lion; mais les animaux, comme les hommes, aiment le changement. D'ailleurs sa majesté lionne en voulant faire du bien à tous ses sujets, faisoit beaucoup d'ingrats; quoiqu'il donnât à chaque bête une part proportionnée à son appétit, aucune

n'en étoit contente. La chèvre vouloit brouter autant que la vache, la souris dévorer autant de chair que le tigre, le moineau picoter autant de grains que l'autruche. « C'est indigne, disoit le bœuf, que je sois réduit à quelques brins d'herbe, tandis que monseigneur le léopard se fait servir à ses repas toutes sortes de mets. Travaille-t-il plus que moi ? au contraire, il passe le jour à chasser et la nuit à bien dormir. » Les geais et les perroquets, espèce babillarde, répétoient toutes ces sottises, et y en ajoutoient d'autres. On n'entendoit de tout côté que ces cris : plus de distinction ! il faut que la portion de chacun de nous soit la même, égalité ! égalité !

Ce fut au milieu de toutes ces criaileries que les pauvres pécors conçurent le projet d'une république. Elles allèrent trouver le lion, et lui dirent : « Sire, nous ne voulons plus de vous ni de votre famille, nous n'avons que faire de roi ;

vous saurons bien nous gouverner nous mêmes ! » Voyez comme il faut peu s'en rapporter aux réputations. La gente moutonne qui passe pour bonne , applaudit et dit tout comme les autres.

Voilà donc toutes ces bêtes qui veulent se gouverner elles-mêmes. Les tigres d'abord annoncèrent qu'ils alloient faire bien également la part de chacun ; ils ne tinrent pas parole ; leur instinct glouton l'emporta ; en faisant les parts ils les dévorèrent , et plusieurs encore dévoreroient l'animal même qui venant chercher sa part , se plaignoit de la voir dévorée.

On vit qu'on n'avoit rien gagné d'avoir plusieurs tigres au lieu d'un lion. On fit la guerre aux tigres ; on les chassa , on les dispersa , on les étrangla. Les léopards prirent leur place , et les choses n'en allèrent pas mieux , car les léopards ne sont pas moins gloutons que les tigres. On se ligua contre les léopards ; comme on avoit fait contre les tigres ,

on en fit un grand carnage , et on n'en fut pas plus heureux , car il arrivoit toujours que les derniers venus étoient plus voraces que ceux qu'on chassoit. On vit même parmi ces bêtes carnacières qui se succédoient les unes aux autres , des monstres dont on avoit jusqu'alors ignoré l'existence ; les uns sortoient de l'écume de la mer , les autres de la bourbe infecte des marais ; à chacun de ceux-là , il falloit par repas deux cent soixante mille têtes de cerfs ou de biches ; à chacun de ceux-ci , il falloit un lac de sang grand comme celui de Genève , pour étancher sa soif.

Enfin tous ces monstres firent si bien qu'il ne resta plus , dans cette malheureuse contrée , que les loups et les moutons , et un très-petit nombre d'animaux de chaque espèce. Les moutons virent bien alors que leur tour étoit venu d'être dévorés , et qu'ils avoient eu tort de crier aussi *égalité ! égalité !* Ils auroient bien voulu avoir encore le

lion pour roi, mais le lion et toute sa famille étoient enfermés dans une caverne d'où ils ne pouvoient sortir, parce que des animaux à forte taille, armés de longues griffes, y montoient la garde jour et nuit. Les moutons n'étoient ni assez adroits ni assez forts pour rendre la liberté au lion et à sa famille. Dans cette extrémité, il s'adressèrent au petit nombre de chiens qui étoient échappés aux différens carnages. Le chien, comme l'on sait, est le symbole de la fidélité; deux principales qualités le rendent recommandable: il a pour ses maîtres une tendresse à toute épreuve, et une amitié toute particulière pour les moutons; ceux-ci ne pouvoient donc mieux s'adresser. Mais les chiens étoient en si petit nombre, qu'il leur devenoit impossible de rien tenter pour la délivrance du lion. Ils exhortèrent les moutons et tous les autres animaux qui, comme eux, voyoient s'approcher le moment

d'être dévorés , à adresser d'ardentes prières au ciel pour qu'il mit fin à la désolation générale. Il est irrité, dirent-ils , par le traitement qui a été fait au plus généreux de tous les lions ; il faut appaiser le ciel , c'est de lui seul que nous pouvons attendre la cessation de notre malheur , car vous voyez que les choses en sont venues au point que toutes nos forces n'y suffiroient plus. »

Ce conseil fut suivi ; toutes ces pauvres bêtes prièrent Jupiter à leur manière , d'avoir pitié d'elles , ajoutant que s'il ne les exauçoit pas , la contrée ne seroit bientôt qu'un vaste cimetière. Jupiter le savoit aussi bien qu'elles. Il parut sur un nuage tout éclatant d'or , et leur parla ainsi :

« On voit bien que vous êtes des bêtes ; mais comment des bêtes pourroient-elles se gouverner elles-mêmes ? n'est-il pas écrit dans le livre des destins , que le lion est le roi des animaux ?

Comment voulez-vous changer un décret auquel je suis moi-même obligé d'obéir ? que voulez-vous dire avec votre égalité ? est-ce que la chèvre a un estomac aussi vaste que celui de la vache , ne voyez-vous pas que le taureau a deux cornes , et que la licorne n'en a qu'une ? est-ce qu'il n'y a aucune différence entre les oreilles du lièvre et les défenses du sanglier , entre les rugissemens du tigre et le bêlement de l'agneau ? pauvres pécure ! vous voulez vous ériger en république ! vous vouliez avec votre instinct faire ce que le ciel n'a pas pu faire avec toute sa puissance ! est-ce que le gouvernement du ciel est républicain ? est-ce que je n'y règne pas sur les Dieux , comme le lion régnoit sur vous tous ? Ces globes qui roulent sur vos chétives têtes , n'obéissent-ils pas à un seul maître ? ah ! on verroit de belles affaires s'ils vouloient chacun marcher à leur guise , et se croire égaux ! l'un iroit en avant , l'autre en arrière ; celui-là monteroit ,

celui-ci descendroit , ils se heurteroient ; ils se briseroient , et le cahos recommenceroit. Que pouvez-vous donc faire de mieux , que de prendre pour règle celle que suit celui qui a tous créé , et qui gouverne tout ? allez , je veux bien pour cette fois-ci , vous pardonner vos sottises ; mais n'y revenez plus. Je vais faire entendre tous mes tonnerres à-la-fois ; ce bruit fera rentrer en eux-mêmes tous vos tyrans , et ils reconnoîtront comme vous qu'ils ont eu tort. »

Jupiter tint parole , le bruit de ses tonnerres fit tomber aux genoux du lion ceux qui le gardoient ; il sortit de sa caverne , remonta sur son trône , publia une amnistie générale et le sang cessa de couler. Sous sa bienfaisante protection toute la contrée se couvrit encore une fois de bons pâturages , et ses sujets se multiplièrent comme les étoiles du firmament.

Jean Lafontaine qui a écrit cette his-

toire , n'en indique point , contre son
ordinaire le sens moral ; mais je con-
nois un peuple qui le trouvera aisé-
ment.

R O M A N C E.

D'UN CITOYEN DE LA RÉPUBLIQUE
DES ANIMAUX.

Air : *Un Troubadour Béarnais.*

UN des fidèles moutons ,
Du berger prenant la flûte ,
Déploroit , sur tous les tons ,
Du lion l'affreuse chute ;
Il répétoit pour refrain :
Les tigres n'ont plus de frein !

Le lion dans les cachots ,
Venoit se peindre à son âme ;
Il maudissoit les complots
Dont il avoit vu la trame ;
Il répétoit son refrain :
Les tigres n'ont plus de frein !

» Autrefois , en ce vallon ,
Ajoutoit-il à sa plainte ,
» Je faisais maint et maint bond ,
Sans la plus légère crainte ;
Je n'en ai plus le dessein :
Les tigres n'ont plus de frein !

» Depuis que la faction
De la sangulaire engeance ,
A fait tomber du lion
La protectrice puissance ,
Des maux est venu l'essaim :
Les tigres n'ont plus de frein !

Dans nos pleines , dans nos bois ,
Hors même de la patrie ,
Mes frères sont aux abois ,
Leur existence est fétie ;
On veut leur percer le sein :
Les tigres n'ont plus de frein !

Sur les champs où je suis né ,
Où j'ai vu paître ma mère ,
Je me croyois destiné
A succéder à mon père ;
Mais on me vole mon bien :
Les tigres n'ont plus de frein !

Ah ! si notre protecteur
Ne reprend pas sa puissance ,
Les moutons ont du bonheur
Perdu toute jouissance !
Le monde ira vers sa fin :
Les tigres n'ont plus de frein.

 LE BACHA DU CAIRE,

 HISTOIRE VÉRITABLE.

AH ! malheureux chrétien , si je te tenois , disoit le bacha Kairavan , gouverneur du Caire , se promenant à grands pas dans son jardin ; si je tenois . . . ! si je le tenois , reprenoit-il , je le ferois empaler ; je ferois embaumer sa tête , et je l'enverrois au commandeur des croyans , pour qu'il la mit sur la porte de son sérail . . . Mais non , continuoit-il , si c'est un fou , j'en aurois pitié ; si c'est un méchant , eh bien ! je le traiterois avec tant de bonté que je le forcerois à devenir mon ami.

La tendre Zulima , épouse fidelle de Kairavan , voyoit au travers d'une jalousie l'agitation de son cher bacha ; elle en fut effrayée , courut à lui ; et passant sur ses joues anmées , ses mains plus douces que la rose du printemps , lui dit avec la plus rou-

ehante sensibilité : « Ah ! mon bien-
 aimé ! quel nuage est venu troubler cette
 ame que j'ai toujours vue plus pure que
 le cristal de la fontaine où se baigne votre
 chère Zulima : oh ! mon cher Kairavan,
 que vous est-il donc arrivé — Vous au-
 riez peine à le croire, répondit Kairavan;
 mais tenez , ma bien-aimée , entrons dans
 ce bosquet , asseyons-nous sur ce siège
 de gazon , je vais vous conter tout cela.
 Vous connoissez Almansor ? vous savez
 que ce marchand de Bagdad m'est cher ;
 c'est lui qui m'a vendu tous ces bijoux
 que je vois sur ma chère Zulima , et que
 vous embélissez bien plus qu'ils ne vous
 embélissent. J'aime Almansor , parce qu'il
 a des connoissances au-dessus de sa
 profession. Il a parcouru , dans ses
 voyages , tous les pays que le soleil
 éclaire , depuis l'Orient jusqu'à l'Oc-
 cident , depuis le Midi jusqu'au Nord.
 Il me raconte les mœurs , les usages ,
 les loix des peuples qu'il a vus ; il en
 parle les différentes langues ; sa con-

versation me plaît , m'instruit ; elle fait sur mon ame ce que le repos de la nuit fait sus les joues de ma Zulima. Ce matin en sortant de la Mosquée , j'aperçois Almansor ; je vais à lui ; je lui trouve un air soucieux ; il me lance un regard où se peignoit la pitié , il sembloit me plaindre ; je lui prends la main ; il s'écrie : *oh ! comme toutes mes idées sont bouleversées !* je le fixe ; des larmes rouloient dans ses yeux ; il les lève au Ciel , et sa bouche laisse échapper cette exclamation : *oh ! Zulima , Zulima , infortunée Zulima !...* *oh ! que vous m'effrayez , mon cher Kairavan !* dit Zulima en se jettant dans les bras de son époux ; *quel horrible pressentiment vous faites naître dans mon ame ! de grace , achevez.* — J'emmené Almansor chez moi , continue Kairavan ; mes esclaves nous servent à déjeuner ; ils se retirent , et Almansor me raconte... Mais , ma chère Zulima , envoyons-le chercher ; il est complaisant , il

viendra ; j'aime mieux que vous appreniez de sa bouche cette épouvantable histoire : en attendant faites venir Fatime et Zulis , ces deux gages de notre mutuelle tendresse. Comme ils ont toujours partagé votre bonheur , qu'ils partagent aussi la tristesse que va éprouver leur trop malheureuse mère !

Kairavan ayant parlé ainsi ; fit signe à deux esclaves ; l'un alla chercher Almansor , et l'autre les deux enfans que le Bacha avoit eu de Zulima ; Fatime étoit l'aînée , elle avoit à peine atteint son deuxième lustre ; Zulis étoit à peine à sa septième année. Jamais on ne vit de plus beaux enfans ; ils réunissoient aux charmes de la figure la plus intéressante , un cœur sensible et aimant. Jamais non plus on ne vit des enfans mieux ressembler à ceux qui leur avoient donné le jour. Dès qu'ils furent arrivés , ils se jettèrent au col de leur mère ; et collant leur bouche sur ses joues qu'inondoient les larmes , ils

s'efforcèrent , par mille caresses , de rendre la sérénité à son ame.

Pendant ces tendres épanchemens , Almansor entra dans le bosquet ; c'étoit un homme vénérable par son âge et ses vertus. Il avoit environ 70 ans, tous les traits de sa phisyonomie étoient réguliers, et malgré sa vieillesse, il jouissoit de toute la santé et de toute la vigueur de l'âge mûr ; ce qui prouvoit qu'il avoit su pendant sa jeunesse vivre avec modération , et se tenir en garde contre tous les excès. Ce n'étoit guère que depuis un an que Kairavan avoit contracté avec lui une amitié intime. S'il l'eût connu plutôt , peut-être auroit-il trouvé dans la sagesse de ses avis le moyen de jouir d'un bonheur inaltérable. Il l'admettoit depuis peu dans tous ses conseils , et lui avoit donné l'intendance de ses esclaves et de toute sa maison. Almansor répondoit avec une scrupuleuse exactitude à la confiance du bacha ; il prit place à côté de Zulima

qui tenoit ses deux enfans sur ses genoux , et commença ainsi :

» O Kairavan ! vous avez été trop bon , trop confiant , vous n'avez pas voulu croire à l'ingratitude , et les ingrats lèvent sur vous le poignard. Ils osent dire que vous êtes méchant et perfide. O Zulima ! vous avez trop dédaigné la calomnie , vous avez toujours voulu pardonner aux calomniateurs , et les calomniateurs font répéter aux enfans qui ont à peine l'usage de la parole , que vous avez trahi Kairavan ; que vous avez souillé le lien qui vous unit à lui ; que vous avez dissipé les deniers de l'Egypte , et enfin que vous voudriez que Kairavan fit égorger tous les habitans de ce beau pays ».

Après ce triste préambule , qui fit palir Zulima et tressaillir Kairavan , Almansor essuya les larmes qui couloient de ses yeux , et continua de la sorte :

« Il s'est formé dans le sein même de cette ville immense une secte qui prêche tous les crimes , et tient à honneur

de les commettre. Elle a une religion qui ne rassemble à aucune autre religion. Les hommes de cette secte ne croient ni au Dieu des Juifs, ni à celui des Chrétiens, ni au grand prophète Mahomet. Ils adorent une vilaine statue de femme, faite avec du carton ; elle a le visage enluminé, des yeux agards, une gorge monstrueuse, et tient à sa main droite une lance au haut de laquelle est une espèce de turban rouge, comme j'en ai vu porter, dans mes voyages chez les Francs, aux forçats qui sont sur les galères. C'est un Chrétien venu des bords de la Seine, qui a apporté cette impiété. Il la prêcha d'abord dans un des souterrain qui sont au-dessous des pyramides qu'on voit autour de cette ville. Ce méchant Chrétien a fait tant de prosélytes qu'aujourd'hui il est aussi puissant qu'aucun Potentat de l'Europe. Il a envoyé de tous côtés des fanatiques apôtres, et à l'heure où je vous parle, la plus grande partie du Caire et de l'Egypte

entière est soulevée. Ces farouches sectaires disent qu'ils veulent égorg^r tous les Bachas, tous les Agas, tous les Janissaires, tous les Muphtis, tous les Mages, tous ceux enfin qui ont quelque autorité ou quelque fortune. Je connois dans cette capitale un misérable, qui dit qu'il ne sera content que quand il comptera sur le plancher de sa chambre deux cent soixante mille têtes. O mon digne ! ô mon respectable ami Kairavan ! vous êtes nommément menacé ; on veut égorg^r à vos yeux la belle, la fidelle Zulima, et vous frapper ensuite du même poignard..... »

Almansor suffoqué par ses pleurs et ses sanglots, ne put continuer ; il tomba sur ses genoux , joignit les mains, et son cœur poussa vers le ciel cette ardente prière : ô Dieu des croyans, Dieu protecteur des aïeux du vertueux Kairavan ; sauvez-le, sauvez-le des mains de ses ennemis ; veillez sur les jours de sa fidelle Zulima ; environnez de vos anges la jeune Fatime, le jeune Zulis ;

prenez en pitié leur innocence, leur candeur ! Dieu des croyans, voyez-vous rien sur la terre qui soit plus digne de votre protection ».

Comme Almansor alloit se relever, il se fit un bruit épouvantable, une horde de ses fanatiques dont il venoit de parler, se précipita dans le palais du Bacha, brisa, dispersa ses meubles, égorgea tous ses serviteurs. Ils entrèrent dans le jardin, criant qu'il leur falloit la tête de Zulima, pour la porter sur une pique, et en faire un sacrifice à leur hideuse divinité. Dès qu'ils furent à l'entrée du bosquet, Kairavan tenant par la main Zulima, se présenta à eux ; Fatime serroit étroitement sa mère, Zulis tenoit ses bras entrelacés autour de son père. Le vénérable Almansor devançant, malgré les glaces de l'âge, ce groupe intéressant, se jeta aux pieds des assassins, et leur cria : « prenez, prenez tous mon sang ; mais sauvez Kairavan et sa famille ! » A la vue de ce tableau, qui auroit attendri des

tigres, les assassins parurent hésiter; ils restèrent immobiles; mais revenant bientôt à leur férocité, ils se jetèrent sur Almansor; firent mordre la poussière à ce vénérable vieillard, et lui tranchèrent la tête. Ils alloient consommer leur crime; déjà mille glaives étoient levés sur le Bacha, sur sa fidèle épouse, sur les gages innocens de leur tendresse. L'air tout-à-la-fois doux et majestueux de Kairavan et de Zulima, fut un talisman qui arrêta leurs bras, et les empêcha de frapper. Etonnés de n'oser verser un aussi beau sang, ils se bornèrent à traîner dans une prison cette trop malheureuse famille. Elle y vécut long temps dans les souffrances et les humiliations. La douce et inaltérable patience de Kairavan et de Zulima, aidés de la protection du ciel, changea enfin les cœurs des habitans du Caire. Ils détestèrent les monstres qui les avoient égarés; ils se rappelèrent qu'ils descendoient de ce peuple qui avoit éclairé tous les

les autres peuples , par ses lumières et ses découvertes dans les sciences ; ils se souviennent que la fidélité et l'amour de leurs ancêtres pour leurs rois , avoit été la seule cause du grand éclat que l'Egypte avoit jeté sur l'univers entier ; ils voulurent être dignes de leurs aïeux ; ils brisèrent les portes de la prison de Kairavan ; ils le replacèrent avec sa famille dans son palais , et ne s'étudièrent plus qu'à lui faire oublier , par leur fidélité et leur confiance , les outrages peu mérités qu'il avoit reçus.

Lecteur , ami de l'ordre et de la justice , vous en acceptez l'augure ; et moi aussi.

F A B L E.

LA CONJURATION DES LAPINS.

Certains lapins , convaincus que l'on gagne
A se donner pour des héros ,
Firent courir le bruit , dans toute la campagne ,

Que cruels désormais et tigres des plus gros ,
Ils alloient égorger les autres animaux.

On ne crût point à la métamorphose :
Quel moyen en effet de croire à telle chose ?

Un timide lapin
Dévorer sanglier , panthère , loup , mâtin !
Cela n'est pas possible ! et chacun fit sa
glose :

Les animaux puissans
Sourirent tous d'une guerre pareille ,
Ils devoient faire fuir les lapins assaillans
En relevant seulement une oreille.

Mais messieurs nos croqueurs
Tinrent bientôt parole :
Nulle contre un , n'importe ; ils jouèrent leur
rôle
De manière à croquer les plus hupés seigneurs ;

L'incrédule

21. attaq
 érit en un instant
 Cinq cents lapins le perce de la dent,
 Cinq cents lui grattent vite et vite
 Et le ventre et le flanc.
 Isolés , amollis par la fausse morale
 Et les perfides documens
 Des singes , des renards , docteurs imperti-
 nens ,
 Les demi-Dieu de la gente animal
 S'en alîèrent ainsi sur la rive infernale,

Trop de présomption ,
 Trop peu de prévoyance
 Et beaucoup de désunion
 Nous laissent toujours sans défense.

DIALOGUE

ENTRE DEUX MORTS FAMEUX.

MIRABEAU. Eh quoi! c'est vous, monsieur le ci-devant Duc?

LAROCHEFOUCAULD. Ah! vous voilà, monsieur le ci-devant Comte?

MIR. Vous arrivez de bien bonne heure, car vous n'étiez pas encore décrépit.

LAROCH. Vous y êtes arrivé de bien meilleure heure que moi.

MIR. Oh! mon cher ci-devant Duc, l'on arrive ici à toute heure, à tout âge.

LAROCH. Ne vous étonnez donc pas de m'y voir.

MIRAB. Pardonnez-moi je m'en étonne. Moi, je menois les plaisirs comme les affaires: criant, disputant, écrivant la moitié de la journée, ivre l'autre moitié, libertin à l'excès, un tel genre de vie a avancé mon voyage de quelque années.

Mais vous, vous étiez un petit Caton; vous meniez une conduite qui vous promettoit une longue vieillesse.

LAROCHE. Est-ce une raison pour arriver tard dans ce pays-ci? Caton dont vous parlez-là, n'y est-il pas arrivé avant terme? Et Sénèque.....?

MIR. Ah! ce n'est donc pas votre belle mort qui vous amène parmi nous?

LAROCHE. Ma belle mort? oh! une très-vilaine mort. J'ai été égorgé, assassiné, coupé par lambeaux. Trouvez-vous que ce soit-là une bien belle mort pour un Duc, pour un homme de mon nom; pour un gentilhomme décoré du cordon rouge, pour un législateur, pour un président de département?

MIR. Vous m'effrayez, et quoique je sois impassible, je sens rallumer en moi les bouillons de la colère contre celui qui vous a égorgé, assassiné, coupé par lambeaux. Quel est ce monstre-là?

LAROCHE. Vous.

MIR. Moi! moi qui suis ici, j'ai été

vous décoller là-haut ! Allons, mon cher ci-devant Duc, vous n'avez pas encore la tête bien remise.

LAROCHE. Oh ! je sais que vous n'êtes pas crédule : mais croyez-en vos yeux et vos oreilles. Voyez-vous à l'autre bord du Styx , cette foule innombrable qui se presse de passer de notre côté ? Entendez-vous la réponse que tous ces gens-là font au rocher qui s'étonne d'une si grande affluence ?

MIR. Je vois.... ah ! juste ciel ! c'est elle-même ! je vois une princesse de Savoie.... oh ! comme elle est défigurée ! Quel nombreux et étrange cortège la suit ! Messieurs du Clergé de France , des magistrats , des gens de lettres, des ministres, des administrateurs, des municipaux , des juges de paix. Eh ! jour de dieu , cela ne finit plus ! mais dites - moi donc , mon cher ci-devant Duc , cette pauvre France est donc dépeuplée !

LAROCHE. Ecoutez, écoutez la réponse qu'ils font à Caron qui leur demande :

quel est le monstre qui vous a tous égorgés !

MIR. Eh ! oui , j'entends à merveille ? ils répondent tous : c'est Mirabeau : mais par la sainte déclaration des droits , je n'en reviens pas ; tous ces morts sont fous. Je jure par toutes les puissances infernales , que de ma vie je ne tuai personne , encore moins maintenant que je ne suis qu'une pauvre ombre , irai-je me donner pour passe-temps d'égorgier des vivans ? Il faudroit pour cela retourner sur cette vilaine terre qu'ils habitent , et je n'en ai , je vous assure , aucune envie. D'ailleurs vous qui connoissez l'histoire , vous connoissez celle d'Orphée , vous savez que l'on ne quitte jamais les lieux que j'habite.

LAROCHE. Oui , mais en venant les habiter , vous avez laissé dans ceux que vous avez quittés vos poignards. Ce sont ces poignards qu'on enfonce dans le sein des vivans.

MIR. De quels poignards me parlez-vous là ? au nom des Dieux , donnez-moi le mot de cette énigme ! Tenez , mon cher

ci-devant Duc, si vous me disiez que ce sont les aristocrates qui ont tué tous ces nouveaux venus, je comprendrois que les aristocrates ont eu le dessus, et qu'ils prennent leur revanche; mais comme je vois parmi ces morts, encore plus d'aristocrates que de constitutionnels, je ne comprends rien, mais rien du tout, à ce que je vois ni à ce que j'entends.

LAROCHE. Vous le comprendrez bientôt, tous ces morts-là vont vous déclopper bien clairement comment, avec vos robes, vos noirceurs, votre déclaration des droits, vos théories empestées, votre doctrine impure sur le gouvernement des nations, vous avez laissé les gens de bien sans force, les avez mis à la discrétion des méchans. Je n'ai pas le temps de vous éclaircir tout cela, je suis pressé de me rendre dans l'endroit des champs-elysées qu'habite Baile, Epicure, d'Alembert, Diderot, Voltaire, J. J. Rousseau; il me tarde d'aller oublier dans la douceur de leur société, toutes les dis-

graces de l'autre vie. Où sont-ils ? montrez-moi leur demeure.

MIR. Où ils sont ? Vous n'y pensez pas , mon cher ci-devant Duc , ils sont aux petites-maisons.

LAROCHE. Aux petites-maisons !

MIR. Eh oui ! Il y en a dans ce monde comme dans l'autre. Si on les avoit laissé avec les autres ombres , ils nous auroient fait ici de belles affaires. Pluton en sait long , et ce n'est pas pour rien qu'il a un sceptre de fer. Il met à l'épreuve tous les gens de cette espèce qui nous viennent ; s'ils sont incorrigibles , il les envoie aux petites-maisons ; il me juroit l'autre jour que , sans cette précaution , son empire seroit infalliblement bouleversé.

LAROCHE. Mais pourquoi donc , vous n'y êtes-vous pas dans ces petites-maisons ?

MIR. J'ai voulu aussi en arrivant régaler les morts de mes lieux communs d'indépendances , d'égalité ; un jour , au milieu d'une de mes harangues , les huisiers de Proserpine vinrent me saisir : je

fus mis à la place d'Ixione et condamné à rouler le rocher de Sisyphe ; lorsque je me ralentissois dans mon travail , Cerberme donnoit un coup de dent. Vous concevez que je trouvai cet exercice très-déplaisant. Au bout de trois jours je demandai grace , je l'obtins ; et depuis je n'ai plus la fantaisie de recommencer mes harangues.

LAROCHE. Voila donc le premier prodige qui frappe mes yeux en arrivant chez les morts : j'y trouve Mirabeau sage.

MIR. Trêve de plaisanteries , monsieur le président de département ; on n'en souffre point ici entre gens qui ont les mêmes torts à se reprocher. Qu'à mon tour je vous fasse une question. Dans quel état avez-vous laissé le roi des français , son épouse , que j'ai tant calomniée , son intéressante sœur , son aimable fille , et ce petit prince royal desiré belle esperance... ?

LAROCHE. Ah ! de grace , n'achevez pas : montrez-moi le fleuve Lethé , que j'aie bien vite en boire un grand verre , afin d'oublier toute cette infortunée fa-

mille ; si j'y pensois , je trouverois l'enfer dans les Champs-élysées.

MIR. Et ma gloire ! Vient-on toujours au Panthéon jeter des couronnes sur ma tombe ?

LAROCHE. Votre gloire ne vaut pas mieux parmi les vivans que celle de Cartouche et de Ravailac : à l'heure où je vous parle , vos cendres vont être exhumées et jetées au vent , comme celle d'un vil coquin.

MIR. Que me dites-vous-là ? Ces aristocrates ont donc bien vite regagné le terrain que je leur avois fait perdre ?

LAROCHE. Eh ! non ; il ne s'agit point dans tout cela d'aristocratie ; mais voilà ces messieurs qui s'avancent , vous apprendrez d'eux tout ce que vous desirez savoir. Dites-moi , avant de nous quitter , qui sont donc les sages de ce nouveau monde , et où dois-je aller pour les trouver ?

MIR. Prenez à droite , traversez ces prairies émaillées de fleurs , et que vous voyez arrosées de mille petits ruisseaux

argentins ; au bout vous trouverez un pays enchanté , qui réunit tous les délices de l'empire des Dieux. C'est-là que sont les demeures de Fénelon , de Bossuet , de Turennes , du Grand-Condé , de Louis IX , de Louis XIV , de Racine , de Boileau , de Bourdaloue , de Pompignan , de Gresset , et de tous ceux qui leur ressemblent. Je vous conseille de fixer là votre séjour ; vous vous en trouverez bien. Adieu.

LAROCHE. Comme nous étions là haut dans l'erreur ! et pourquoi ai-je , comme Mirabeau , attendu d'être mort pour être sage ?

F A B L E.

LES DEUX PESTES.

Il est deux pestes sur la terre :

L'une attaque le corps et l'autre la raison
Et quoiqu'ainsi leur funeste poison
Porte diversement au genre humain la guerre,
Elles ont de commun d'envoyer chez les morts
Tout à-la-fois nos âmes et nos corps.

Proprement dite une est LA PESTE ;

L'autre est LA PESTE aussi ,

Mais la mode n'est pas de la nommer ainsi :

Ses faits pourtant lui méritent de reste

Cet effroyable nom ;

Je ne sais pas, au vrai, comme on la nomme ,

C'est cette antique ardeur qui toujours pousse
L'homme

A la rébellion.

Un jour entre ces deux femelles ,

Car les cruelles

Sont de ce sexe-là ,

Un grand débat il s'éleva.

Des nations entières ,

Par leurs soins , leurs efforts

Remplissoient les barrières
 De l'empire des morts ,
 L'enfer comptoit , sous sa triste puissance,
 Plus d'ombres que jamais n'en avoient vu ses
 bords ;

On leur devoit , du moins pour récompense ,
 Une place au sénat , ou dans quelque autre
 corps.

Elles avoient présenté leur supplique
 Au monarque Pluton :
 Pluton , par politique ,
 N'avoit fixé , leur apprit-on ,
 Qu'un prix indivisible à leurs communs ser-
 vices ,

Et celle qui comptoit le plus de bons offices
 Envers le noir moustier
 Devoit le prendre tout entier.

Le mérite d'autrui n'est rien auprès du nôtre.
 Chacune en croit compter mille fois plus que
 l'autre ,

Chacune , de sa sœur parlant avec mépris ,
 Vole aux pieds de Pluton , veut s'emparer du
 prix ;

Mais, qui l'aura ? C'est le nœud de la chose.
 Chaque ombre , à sa manière , entend qu'on
 en dispose ;

L'on jase , l'on disserte , et l'avis général ,

Pom

Pour terminer enfin , est qu'à son tribunal
 Pluton porte la cause.
 On plaide donc avec éclat :
 LA PESTE la première au barreau prend la
 ceste ,
 Entame le combat
 Sans ministère d'avocat ;
 Qui voudroit être avocat de LA PESTE ?
 Elle cite ses faits ;
 Appelle en témoignage
 De ses affreux succès
 Tout le levant du terrestre rivage
 Qu'elle n'abandonne jamais ,
 Et qu'elle engraisse de carnage ;
 Elle peint les effets
 De sa seule présence
 Par quelques traits d'une vive éloquence :
 Chacun fuit vainement, amis, enfans, parens ;
 Les airs empoisonnés de sa brûlante haleine ,
 Frappent tous les mortels ; les morts et les
 mourans
 Gissent dans les maisons , dans les bois , dans
 la plaine ,
 Et tous les jours des milliers de vivans ,
 Malgré les médecins qui se disent savans ,
 Vont tomber au séjour de la parque inhumaine ,
 LA PESTE enfin plaide si bien ,
 Si bien raconte son histoire ,

Que notre infernal auditoire
Frémit lui-même à ce long entretien.
A son tour paroît l'autre PESTE,
Et celle là jamais n'a manqué d'avocats;
A la rébellion l'avocat toujours preste
Fut son prédicateur presque dans tous les
cas.

Encore, en ce moment, ces messieurs l'environnent

Comme témoins, comme grands orateurs;
Leur sac est plein de toutes les fureurs
Qui la palme lui donnent;

Ils en ont tous été de très-fervens acteurs,
Et chacun d'eux proteste,
Même sur son honneur,

Que la dernière PESTE
Aux humains plus funeste

Des enfers a bien mieux mérité que sa sœur.

Les avocats, dans leur loquele,

Echappent fort souvent

Le meilleur argument,

La raison la plus belle;

Ici, la cliente le sent.

« Ma sœur, ajoute-t-elle,

» Se vante de porter, aux bords de l'Orient,

» Une mortalité sûre et perpétuelle;

» J'en conviens avec elle;

» Mais j'y regne concurremment;

- » N'y voit-on pas toujours quelque Bacha rebelle
 - » Dont , avec le Sultan , la sanglante querelle
 - » Enrichit de Pluton le noir gouvernement ?
 - » Ainsi sur cette vaste plage
 - » Je partage déjà de ma sœur l'avantage ;
 - » Mais le levant est-il tout l'univers ?
 - » Va-t-elle , comme moi , chez les peuples divers
 - » Exciter le ravage ?
 - » De l'aurore au couchant
 - » Et d'un soleil brûlant
 - » Jusques aux royaumes de glace.
 - » Par tout également
 - » J'agite des mortels la misérable race ;
 - » De la révolte arborant le drapeau ;
 - » Je vois bientôt s'élancer sur ma trace
 - » Et le fanatisme et l'audace ,
 - » Auxquels j'ai su cacher les portes du tombeau.
 - » Je n'ai d'autre artifice
 - » Que d'éloigner de moi
 - » La terreur et l'effroi.
 - » C'est par sa propre ardeur que je veux qu'on périsse ,
 - » Et dans la chaleur des combats
 - » J'envoie au roi Pluton des sujets gros et gras ,
 - » Qui réjouissent son empire ».
- A ce propos , tout l'enfer de sourire :

« Je dois y joindre encor , poursuit notre orateur ,

» Les nombreuses victimes

» Que les supplices et les crimes ,

» Honorables effets du zèle agitateur ,

» Poussent dans ces abîmes.

» Il est , au reste , une plus sûre loi

» De décider entre ma sœur et moi :

» Consultez le grimoire

» Du grand juge Minos ,

» Vous devez y trouver le fidele mémoire

» Des morts pestiférés et de mes sots héros ».

Ces derniers mots sont un trait de lumière :

On compte exactement

Et calcul fait , on voit que LA PESTE PREMIERE

Près de sa sœur n'est rien assurément ;

Le nom de peste avoit pu seulement

En imposer , à doute il n'étoit pas matière.

Eh ! oui , pauvres humains ,

Tous les registres du Tartare

Constatent que LA PESTE est beaucoup moins
barbare

Que la rebellion qui toujours vous égare ,

Et la faulx de la mort vous met entre les
mains.

PROPHÉTIES

ET

PREDICTIONS.

L 3

THE

OF

THE

PROPHÉTIES
ET
PRÉDICTIONS.

*PROPHÉTIES de Saint Cézaire, évêque
d'Arles, mort en 542, tirées d'un
livre intitulé, Liber Mirabilis. Elles
sont fidèlement traduites; on peut en
vérifier le texte à la Bibliothèque, rue
de Richelieu.*

« **L**ES administrateurs de ce royaume,
seront tellement aveuglés, qu'ils le
laisseront sans défenseurs.

» La main de Dieu s'étendra sur
eux et sur les riches.

» Les nobles seront dépouillés de
leurs dignités et de leurs biens.

» Le schisme naîtra dans l'église de Dieu ; il y aura deux époux, l'un vrai, l'autre adultère ; le légitime époux sera mis en fuite.

» Il y aura une aussi grande effusion de sang qu'au tems des Gentils.

» L'église universelle , le monde entier déploreront la ruine et la perte de la plus célèbre cité.

» La capitale est maîtresse de la France , les autels et les temples seront détruits.

Les vierges saintes seront outragées ; elles fuiront de leurs monastères.

» Les pasteurs seront chassés de leurs sièges.

» L'église sera dépouillée de ses biens temporels.

» Mais on verra paroître l'aigle noire , et le lion , arrivant des pays lointains.

Malheur à toi, ville opulente ! tu
te réjouiras de tout ; mais la fin viendra.
Malheur à toi, ville de philosophie !
tu te verras soumise.

» Un roi captif sera humilié jusqu'à
la confusion ; mais il reprendra la
couronne des lys , et détruira les en-
fans de Brutus ».

*PRÉDICTIONS GÉNÉRALES sur les
variations du temps ; avec quelques
événemens , pour l'année 1793.*

J A N V I E R.

LES manuscrits du fameux Nostradamus et du vieux Mathieu Laensberg s'accordent sur les événemens futurs qu'on va lire.

Une société nombreuse , qui vivoit auparavant dans la prospérité et l'abondance , s'étant avisée de réunir à grands frais des arraignées , dans l'espoir d'en tirer une sorte de soie supérieure en valeur à tous les métaux connus , commencera à se repentir de sa folle entreprise ; elle verra ces hideux insectes s'entre-dévorer , après avoir inutilement mangé toutes ses richesses. D'atroces calomnies contre un grand personnage , commenceront à se dissiper. Fonte de neige. Débordemens. Malheur imprévu. Incendie. Sacrilège concubinage. Grand

froid. Violation des propriétés dans les villes et les campagnes. Lettres recachetées. Accusations.

F É V R I E R.

Continuation du grand froid. Communications interrompues. Déclaration de guerre de la part d'une puissance qui n'avoit encore pris aucune part aux troubles de l'Europe. Patriotes d'un pays dans un grand découragement; ils feront néanmoins des préparatifs avec de grandes bravades; difficultés dans les recrutemens. Ministres renvoyés. Fausse joie dans le cœur des honnêtes gens; mais *ce qui est différé n'est pas perdu*. Neige et pluie. Accord salulaire entre différens cabinets. Beaucoup plus de raison dans le peuple. *Vaut mieux tard que jamais.*

M A R S.

Cherté excessive des denrées de première nécessité. Commerce général de l'Europe dans les étreintes : commerce particulier d'un grand état dans l'inex-

He de la mort. Manufactures tombées. Mécontentement de tout un peuple contre son gouvernement. Tempêtes ; vaisseaux submergés ; des ports de mer se garniront de belles et nombreuses flottes ; elles menaceront une terre criminelle envers Dieu , son souverain et la majorité de ses habitans. Indices d'une guerre générale vers le nord , l'orient et le midi. Colonies agitées. Invasion d'un territoire. Quelques gelées malfaisantes. Grand vent. Refus constant de payer les contributions. Nouvelles images de porte-feuille.

A V R I L.

Ceux qui , par intérêt , et malgré le cri de leur conscience , ont pris la place des autres , seront chassés , sans espoir de retour , par ceux-là même qui auront le plus applaudi à leur sacrilège usurpation : *Rarus antecedentem scelestum destruit pede pœna claudo* ; c'est-à-dire , en proverbe : *Le châtement n'est pas bâtard* ,

s'il ne vient tôt, il vient tard. Espérances frustrées. Les succès attendus seront retardés par la saison ; les vents trop forts abattront les fleurs de quelques arbres et le pavillon de quelques navigateurs. Entrevue de plusieurs princes souverains. Délibération importante sur le bonheur des nations , et le salut d'un illustre malheureux. Grands attentats. Empoisonnemens secrets. Commencement de la famine dans un grand royaume. Mouvemens dans le peuple. Nouvelle source d'espoir. Fameux coquins punis d'une manière exemplaire. Malheur aux vignes.

M A I.

Jardiniers , préparez vos paillassons. Froid trop rigoureux pour la saison. Le ciel paroît irrité contre la terre ; la main de Dieu étendra sa vengeance sur les auteurs des meurtres et des pillages : tourmens épouvantables dans le cœur d'un scélérat qui a voulu faire assassiner

sa famille. La grêle, les ouragans, les inondations bouleverseront et entraîneront les moissons en herbe dans plusieurs cantons; une nation souillée de forfaits sans nombre périra de misère. Guerre à outrance sur terre et sur mer. Signes en l'air; sinistres présages. Grande effusion de sang. Les affaires de ce monde commenceront à s'éclaircir. Des mystères politiques seront dévoilés. *Gare la bombe.*

J U I N.

La prospérité de certaines armées sera convertie en pertes journalières. Découragement nouveau d'un coupable parti. Il ne sera plus question d'un grand procès. Les opprimés verront luire le premier rayon d'un soleil bienfaisant. Beaux tems; chaleur; feux célestes châtieront des rebelles. Trahisons inutiles. Siège d'une ville célèbre. Bataille navale. Le vainqueur entrera dans le pays de son ennemi. Echafauds dressés. Des loups ravisseurs demanderont à la

terre de les engloutir. Continuation de la famine. Tonnerres. Incendie de magasins. Nouvelles expéditions guerrières. Fenaïson contrariée par quelques jours pluvieux. Les soldats inexpérimentés d'une puissance seront haletans de fatigues ; ils mourront de faim et de soif dans leur camp.

J U I L L E T.

Tonnerres. Torrens dévastateurs. Moissons insuffisantes. Maladies dangereuses. Chaleur insupportable. Enterrez les morts, sinon la peste. Les mouvemens guerriers se ralentiront. Les opprimés seront dans l'effroi de voir empirer leur sort ; mais fausses alarmes ; l'espoir renaîtra pour eux par un grand succès de leurs protecteurs. Continuation d'un siege. Bataille mémorable et presque décisive. Manque de vivres. Efforts inutiles de la part des agitateurs d'un peuple ; ils tomberont dans le discrédit, eux et leurs vains discours. *Tant va la cruche*

à l'eau qu'à la fin el'e se casse. Malheur aux fruits qui ne tiendront pas bien sur les arbres, un grand vent les abattra. Serrez vos papiers s'ils valent quelque chose. Trésor sagement mis à couvert.

A O U T.

Grande chaleur et tonnerre. Légère secousse de tremblement de terre dans un pays lointain. Campagnes desséchées à l'excès; exhalaisons malfaisantes. Continuation de la guerre; prise d'une grande ville. Laboureurs, battez vite vos grains, nous mourons de faim ! Marche d'une armée victorieuse sur une capitale. Bombardement continuel d'une nouvelle Sodôme si ses habitans ne viennent à rescipiscence. L'étendue et la continuité de ses maux feront changer d'opinion à tout un peuple ; il cherchera à apaiser la colere de Dieu; il chantera les louanges de ceux qu'il a si fort outragés dans son ignorance; il rappellera ses anciens chefs à son secours. Déplorables et justes vengeances. Les honnêtes geus commencent

ront à respirer. Vers la fin de ce mois ,
l'air s'épurera.

S E P T E M B R E.

Chaleur douce. Ciel serein. Cueillez
vos fruits avant les brouillards et la
pluie ! Victoires multipliées sur des
peuples rebelles. Réduction d'un parti.
Soyez les biens-venus , vous qui nous ap-
portez la paix et le bon ordre ! Grandes
réjouissances d'un peuple détrompé. Ma-
gnanimité d'un prince. Scélératesses dé-
couvertes et mises au grand jour. Indi-
gnation des gens de bonnes-foi contre
d'infâmes calomniateurs et des factieux
incendiaires. Fin des persécutions contre
une religion sainte et ses ministres.
Triomphe de la vertu. Exécutions néces-
saires pour le bon exemple. Thémis re-
prendra sa balance depuis long-tems
souillée. Les raisins mûriront assez bien ,
et donneront l'espoir d'une vengeance
plus abondante que la dernière. Or-
gueil bien rabaisé. Tempête sur mer.

Pluie. Quelques bons rayons de soleil ; profitez-en pour la promenade , ils ne dureront pas. Machinations sourdes qui tendront à de nouveaux troubles ; les peuples y fermeront l'oreille , et elles seront punies rigoureusement. La présence de nombreux étrangers dans un grand royaume , y rendra au gouvernement son ancienne activité. Continuation du bon ordre. Retour et joies des opprimés. Restitutions nécessaires : *le bien volé ne profite jamais*. Léger embarras dans les finances ; il disparaîtra par les généreux sacrifices des amis de la paix. Brouillards. Gelées blanches. Grands témoignages d'amour envers un prince qui fut malheureux. Extravagances du peuple en faveur de ses véritables amis. Rétablissement triomphal de certains monumens détruits. Continuation du bon accord entre tous les partis. Le reste des coupables s'enfuira , s'il peut , au-delà

des mers. Grand vent. Les vandangeurs souffleront dans leurs doigts.

N O V E M B R E.

Vous jouirez de l'été de la Saint-Martin. Une cérémonie religieuse aura lieu dans le temple de Thémis aux bruyantes acclamations de tout un peuple, Tremblez, célèbres malfaiteurs, le rogne des *Mandrins*, des *Cartouches*, est passé! La toute-puissance de Dieu que vous avez méconnue, se manifestera sensiblement. Edits nécessaires après tant de troubles. Quelques obstacles imprévus s'opposeront à la paix générale de l'Europe. Mal-entendus. Eclaircissement. Grande procédure criminelle; tête trop ambitieuse abattue. Neige, frimats. Actes multipliés de bienfaisance. Commerce revivifié; activité de tout un peuple pour réparer ses pertes. Tranquillité parfaite. *Chacun dans sa paroisse.*

D É C E M B R E.

Grand froid. Malgré le vent de bise et les neiges, de nombreux couriers se mettront en campagne. Les cabinets travailleront sans cesse à maintenir la tranquillité de l'Europe. La paix générale sera le résultat de leurs travaux. Fêtes publiques ; on n'entendra par-tout que les cris *vivat ! vivat !* De faux politiques oseront murmurer dans l'oreille des peuples de nouvelles folies ; mais instruits par l'expérience, ils crieront toujours *vivat !* La sagesse présidera à tous les conseils : *le malheur*, dit-on, *est un bon maître*. Les images de Dieu sur la terre brilleront de leur éclat ordinaire, et les peuples sentiront que le soleil est l'astre le plus bienfaisant. *Les douces jouissances du bien légitimement gagné à la sueur de son front, valent mieux que toutes les richesses du crime*. Disparaissez tous, voleurs publics ! Répartition égale et diminution

des impôts. Soulagement de tous les
malheureux. Un lit pour chaque pauvre
malade dans les hôpitaux. Continua-
tion du froid. Aumônes abondantes,
Dégel. L'age d'or pour nos étrennes.

L I S T E
D E S
PRISONNIERS D'ORLÉANS,
AMENÉS ET ÉGORGÉS A VERSAILLES.

A N T O I N E D E L E S S A R T.
Louis-Joseph MÉYÉ.
François EMERY.
Marie GOUET DE LA BIGNE.
Piere-Jean-Baptiste DERETS.
Louis DULERY.
François DE MOUGESTIN.
Joseph DUROUX.
Joseph BONAFAL.
Hubert DELASAUZ.
Charles-Xavier-Joseph DE FRANQUE-
VILLE DUBAUCOUR.
Charles-François MARQ.
Hiacinte-Joseph DE GILLY.
Jean-Baptiste-Etienne LARIVIERE.
Charles-François MALVOISIN.
François ARNOUX.
Michel DIEUDONNÉ.
LAUYAUTÉ.
Charles-François DE BLACHERE.
Joseph Doc *fils*.

Etienne LARIVERE.
Charles-Marie KERSAUZON.
Charles-Louis PIERREPOUT.
Urbain-Joseph CHAPOULARD.
Louis-Hercule-Thimoléon DE COSSÉ.
BRISSAC.
Jean-Baptiste CHAPPES.
Jean-Baptiste-Marie SIOCHAU.
Dominique DESCORBIAC.
Pierre MOLETTE.
Jean ARNAUD CASTELLANE.
Félix ADHÉMAR.
Martin-Jean-Valantin DULÇU.
René LABLINIERE.
Philippe-Jacques GÉRARD.
Louis LACHEISSERIE.
Henri MAZELAYGUE REAUCOURE.
François LAYROULE.
Charles POMAIROL.
Pierre PARCADE.
Joseph DULIN.
François-Marie-Jérôme CHARIER.
DUBREUIL.
Antoine GAUTIER *son domestique*.
Laurent PRALT.
François BERTRAND.
Vincent BOXADERD.
Jean ADHÉMAR PAINÉ.
François ADHÉMAR.
François BOXADERD.
Michel AUTIE.
Louis MARCHAL.
Charles LUPPÉ.

Joseph-François ATENA.
MOLINIERE.
François COMELLAS.
Pierre BLANDINIÈRES.
Jeu-Joseph MONTJOUX.
Antoine MONTJON.
Charles MONTJON.

Nous terminerons cet Almanach par
un couplet que composa et que chanta
un homme de lettres , au moment où il
alloit être égorgé.

Air : du Troubadour Béarnais.

Jé meurs joyeux pour mon roi ,
Je meurs joyeux pour ma reine.
Peuple ingrat , peuple sans foi ,
La mort n'est point une peine ,
Quand on meurt , ainsi que moi ,
Pour sa reine et pour son roi.

On apprendra avec plaisir que l'au-
teur de ce couplet a échappé aux assas-
sins , et qu'il vit encore.

Fine

BIBLIOTHÈQUE
DE
SEXAT.

